



afrique, un seul et même combat

document

**israël :
mission
impérialiste
en afrique**

66

L'Africa Research Group (ARG), auteur de cette étude, est une organisation qui se consacre aux recherches économiques sur le continent africain. De nombreux travaux de ce groupe ont été publiés aux Etats-Unis et ailleurs.

Ce document, dont nous reproduisons ici l'essentiel (et qui a été publié en décembre 1969 dans une grande revue du Tiers-Monde) trouve naturellement sa place dans ce numéro consacré à la lutte anti-colonialiste et anti-impérialiste en Afrique.

A travers la révélation du rôle qu'Israël joue dans le cadre de la stratégie impérialiste en Afrique, c'est la complémentarité indissoluble de la révolution arabe et de la révolution africaine qui se trouve encore une fois soulignée et renforcée.

Les services qu'Israël rend à l'impérialisme ne se limitent pas au Moyen-Orient. Pendant plus de dix ans, Israël a joué en Afrique un rôle relativement invisible, mais stratégiquement important, au service de l'Empire du « Monde Libre », organisé par les Etats-Unis.

L'impérialisme américain utilise les institutions israéliennes diplomatiques, militaires et de « développement » pour l'impulsion de

ses propres objectifs de lier l'Afrique de la post-indépendance à l'Occident et de miner les mouvements révolutionnaires qui menacent l'hégémonie occidentale. Les buts politiques et économiques mêmes d'Israël, à longue échéance, se sont aussi renforcés grâce aux programmes « d'aide extérieure », dans au moins quinze pays africains.

En termes globaux, l'aide d'Israël à l'Afrique est insignifiante

du point de vue des statistiques : son aide technique ne constitue que 0,05 % de l'aide extérieure reçue en Afrique au sud du Sahara. Cette aide a été distribuée entre l'Ethiopie, la Tanzanie, le Nigeria, le Mali, la République Centrafricaine, le Congo (K), le Kenya, le Niger, le Ghana, l'Ouganda, le Sénégal et le Togo et en quantité moindre, à divers autres Etats. Pourtant, le caractère de ces programmes et leur portée stratégi-

que exigent une sérieuse attention de la part des forces politiques anti-impérialistes.

La pénétration initiale d'Israël en Afrique a commencé sur une petite échelle en 1957, quand son propre intérêt national l'a poussé à rechercher des alliés politiques dans le Tiers-Monde. Israël se sentait mécontent en 1956 parce que l'affaire de Suez l'avait par trop identifié aux intérêts de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis. Les efforts des Arabes pour qualifier Israël « d'instrument de l'impérialisme » avaient redoublé et ils en avaient apporté des preuves suffisantes pour se sentir politiquement tranquilles. La force croissante des communautés musulmanes et l'apparition du mouvement de solidarité afro-asiatique, né à la Conférence de Bandoeng en 1955, menaçaient d'isoler Israël politiquement et économiquement. Israël essaya donc d'améliorer sa position internationale en recherchant des mécanismes susceptibles de mener l'alliance naissante entre les nationalismes asiatique, arabe et africain. Dès leur création, ces mécanismes ont reflété les besoins et les intérêts du néo-colonialisme, même lorsqu'ils prétendaient être complètement subordonnés aux aspirations africaines ou se voiler dans la rhétorique d'une mission idéaliste.

Il est prouvé que : 1) le gouvernement des Etats-Unis a aidé à établir les modèles du genre et du contenu des programmes israéliens d'aide à l'Afrique ; 2) les Etats-Unis et leurs alliés ont aidé à financer ces programmes à travers la demi-couverture du « tiers pays » ; 3) les programmes israéliens d'aide se sont concentrés dans des domaines stratégiquement importants, en particulier l'entraînement militaire spécialisé, avec applications directes à la « contre-insurrection » (autrement dit, contre-ré-

volutionnaires) ; 4) ces programmes israéliens répondent aux intérêts d'un impérialisme israélien, à une relativement petite échelle, et s'intègrent très bien dans une stratégie impérialiste multinationale nord-américaine. Nous considérons que cette révélation fait partie d'un vaste ensemble des techniques au moyen desquelles les intérêts occidentaux essayent de préserver leur hégémonie politique et leur contrôle économique sur les peuples d'Afrique.

Portée du programme d'aide israélien

Le programme israélien d'aide à l'Afrique prend plusieurs formes essentielles : 1) des « experts » israéliens ayant une formation d'un haut niveau sont mis à la disposition des Etats africains et souvent placés dans des positions stratégiquement importantes ; 2) plusieurs catégories d'Africains, parmi lesquels des étudiants, des employés d'administration, des leaders syndicaux et des cadres militaires reçoivent une formation spécialisée en Israël même, cette formation est en général rapide et efficace ; 3) les hommes d'affaires israéliens et le gouvernement ont établi des entreprises économiques communes avec les Etats africains ainsi que des entreprises privées.

Dans la première catégorie, la plus grande partie de l'aide spécialisée importante est de nature militaire et paramilitaire ; nous reviendrons en détail sur ce point. Les programmes d'aide non militaire utilisent le « système de la formation parallèle », c'est-à-dire que, tandis que les experts israéliens sont en service à l'étranger, les Africains reçoivent une aide spécialisée en Israël. Cette aide a été hautement diversifiée, elle touche à tous les domaines, depuis la formation avicole en Guinée jusqu'à l'établissement de loteries nationales au Dahomey ; de l'organisation du mouvement de jeunesse au

Gabon à la pédiatrie en Haute Volta.

Les programmes agricoles d'Israël sont organisés selon des lignes militaires et sont mis en pratique soit directement par les militaires, soit par des organismes qui ont des liens avec eux. Avant de devenir ministre de la défense, Moshé Dayan s'est activement intéressé à la préparation des programmes agricoles d'Israël en Afrique. Cela reflète la militarisation de l'agriculture en Israël même. Etant donné que le système des kibboutz et de la plupart des fermes collectives israéliennes est étroitement lié à l'effort de défense nationale, ce programme agricole a été organisé en termes paramilitaires. C'est ce modèle d'organisation hautement politique qu'Israël « exporte » en Afrique.

Les efforts israéliens vont dans le sens de l'aide aux Etats néo-coloniaux pour la mobilisation de leurs populations pour le « développement ». Dans le domaine de la mobilisation de la jeunesse, Israël développe les **Gadna** (Bataillons de Jeunesse) et les **Nahal** (groupes de jeunes pionniers combattants) ; ces modèles ont été utilisés pour des programmes du même genre dans les Etats africains. Théoriquement, ces programmes ne sont pas politiques ; dans la pratique, ils tendent à créer des organismes politiquement puissants et militairement utiles. Laufer (1) explique ce qu'ils font :

« Les Gadna » (bataillons de jeunesse pour jeunes gens et jeunes filles de 14 à 18 ans) offrent des sports, des marches, des excursions, de l'artisanat, des dis-

(1) Leopold Laufer, *Israël and the Developing Countries : New Approaches to Co-operation*, Twentieth Century Fund, New York, 1968.

cussions en groupe et des activités culturelles, de même que du travail physique et un peu d'entraînement paramilitaire. Les Nahal, qui continuent le travail commencé par les Gadna, sont réservés aux jeunes gens et aux jeunes femmes d'âge militaire et comprennent une formation militaire régulière de parachutistes, suivie par l'établissement de communautés agricoles dans des endroits difficiles et dangereux ».

En 1966, les experts israéliens avaient déjà organisé ces programmes de « construction de la nation » dans treize pays africains : le Cameroun, la République Centrafricaine, le Tchad, le Dahomey, la Côte d'Ivoire, le Liberia, le Malawi, le Niger, le Sénégal, la Tanzanie, le Togo, l'Ouganda et la Zambie. D'autres assessseurs israéliens ont eu des activités similaires en Bolivie, en Equateur, à Costa Rica et à Singapour.

68

Dans ces pays ayant tous une économie primordialement agricole, les experts israéliens essayent fréquemment d'imposer la ferme pseudo-socialiste *moshav*, comme une alternative des formes collectives plus radicales d'organisation.

« Les paysans africains indépendants qui travaillent leurs propres lopins de terre dans le contexte de la culture communale traditionnelle (affirme Peter Worsley) (2) trouvent que le *moshav* est un des modèles qui leur convient mieux que les formes plus strictement collectivistes du *kolkhoze* soviétique ou des fermes d'Etat cubaines ».

Ou du moins, telle était la théorie. Dans la pratique, cette organisation de *moshav* n'a pas radicalement contribué à un développement significatif, dans le secteur agricole.

(2) Peter Worsley, *The Third World* (Le Tiers-Monde).

La formation de spécialistes en Israël est offerte à différents niveaux. Des cours sont offerts par les ministères du gouvernement ainsi que par des organismes quasi-gouvernementaux comme par exemple l'organisme du travail Histadrout. Histadrout, syndicat nominalement « socialiste », mais pas anti-impérialiste, patronne son propre Institut Afro-Asiatique pour les Etudes du Travail et la Coopération, à Tel-Aviv, il est dirigé par Ellahu Elath, qui a été le premier ambassadeur d'Israël aux Etats-Unis. Trente à cinquante « dirigeants formés » en sortent diplômés tous les trois ou quatre mois. Le fait que cet institut ait commencé à fonctionner avec une contribution de 60.000 dollars de l'AFL-CIO (American Federation of Labor-Congress of Industrial Organizations) en 1960 est significatif ; entre 1960 et 1962, il a reçu plus de 300.000 dollars en bourses et contributions de l'AFL-CIO et des syndicats nationaux et internationaux qui y sont affiliés, comme le Trade Union Congress (TUC) britannique. Les révélations de journalistes de renom des Etats-Unis ont fait savoir, depuis lors, que les programmes internationaux de l'AFL-CIO font virtuellement partie de la stratégie ouvrière de la CIA. Les syndicats africains sont des instruments hautement politiques et la formation qui est donnée en Israël essaye de les dépolitiser. Elle met en avant une orientation « coopérative », plus qu'une orientation révolutionnaire de la classe laborieuse.

Arnold Zack, agent de l'ICFTU (International Confederation of Free Trade Unions), formé à Harvard, admet que « l'accent est mis sur la coopération avec d'autres secteurs de la société ; on consacre comparativement peu de temps à constituer des syndicats en tant que force puissante dans le pays » (3).

La plupart des programmes de

formation israéliens sont de courte durée et très intensifs. Plus de 9.000 « élèves » du Tiers-Monde sont passés par des séminaires, des conférences et des cours de formation israéliens. Seuls quelques centaines d'étudiants ont passé plus d'un an dans le pays. La majorité de ces cours sont prévus pour un personnel d'un niveau moyen et s'attachent, selon Laufer, à « transmettre ces idées et des attitudes nouvelles ».

« Les Israéliens ont appris, dit-il, que les personnes qui viennent recevoir une formation en Israël pour de brèves périodes, avec des cours intensifs et hautement concentrés, emportent généralement une image plus favorable du pays que ceux qui y restent plus longtemps... Comme le contact avec Israël est sélectif, les stagiaires ne connaissent que les aspects les plus séduisants de la vie et de la société israéliennes ».

Ces cours ont accru la renommée politique d'Israël sur le continent africain en même temps qu'ils ont joué un rôle idéologique important et un rôle de formation en faveur de l'impérialisme.

L'intérêt d'Israël pour l'Afrique a aussi pour origine des considérations économiques. En tant que source géographiquement commode de matières et de marché pour les produits israéliens, l'Afrique exerce une attraction naturelle sur les hommes d'affaires. Le commerce d'Israël avec les nations africaines est actif et augmente en volume. Le volume des exportations israéliennes vers l'Afrique s'est élevé à 11,6 millions de dollars en 1963 ; en 1965 il était de 21,5 millions de dol-

(3) Arnold Zack, *Labor Training in Developing Countries (Formation syndicale dans les pays en voie de développement)*, Praeger, 1967. (Une analyse de l'expérience du travail impérialiste).

lars. Laufer déclare : « Le fait que les plus grandes augmentations se soient produites dans les exportations vers ces pays africains (par exemple l'Ethiopie, le Ghana, le Kenya, le Nigeria et l'Ouganda) qui ont également un programme de coopération technique avec Israël, est plus qu'un hasard ». En tant que source de matières premières, l'Afrique est aussi vitale ; l'échelle des importations israéliennes d'Afrique est encore plus significative que celle de ses exportations et elle augmente. Samuel Decalo, un autre expert nord-américain, fait une remarque intéressante à propos de la nature de ces rapports économiques :

« .. les importations africaines d'une série de produits israéliens (par exemple, meubles, ciment, huile de soja distillée), bien que faibles en chiffres absolus, atteignent plus de 50 % du total des exportations israéliennes de ces articles. Il y a un certain nombre d'autres articles (par exemple tubes isolants, produits pharmaceutiques, tapis), dont l'Afrique accuie plus de 25 % des exportations israéliennes, avec des achats d'autres produits en quantité plus faible... L'Afrique est aussi un des principaux fournisseurs d'Israël pour un certain nombre de produits tropicaux »

(4).

La majorité des observateurs estiment qu'Israël a une bonne occasion d'accroître l'étendue et la portée de ses rapports économiques.

Les modes d'investissement économique d'Israël tendent à être délibérément prévus pour ré-

(4) Samuel Decalo, « Israel and Africa : A selected Bibliography » (Israël et l'Afrique : une bibliographie choisie) *Journal of Modern African Studies*, 5 mars 1967.

duire au minimum la suspicion de la part des Africains. Au milieu de 1963, quarante-deux compagnies avaient été établies et basées sur des sociétés à capitaux israéliens et à capitaux publics africains. *The Economist* explique :

« Au lieu d'exiger un contrôle ou des concessions pour de longues périodes, les Israéliens posent invariablement comme condition à leur participation que leur investissement dans les actions doit être minoritaire. Les contrats sont limités à cinq ans, au bout desquels les actionnaires majoritaires locaux ont une option pour le rachat des parts israéliennes... Les compagnies financées en commun par des organismes publics israéliens et africains ont fonctionné au Ghana, au Liberia, au Nigeria, en Sierra Leone, en Côte d'Ivoire, au Dahomey, au Niger, en Haute Volta, au Sénégal, au Tanganyika et dans encore deux ou trois autres Etats » (5).

La politique d'Israël dans ce domaine est motivée par un raisonnement économique astucieux. Laufer explique :

« ... les entreprises communes ont permis aux compagnies israéliennes de pénétrer de nouveaux marchés avec un investissement de capital relativement faible et sous la protection bienveillante des gouvernements des pays en voie de développement. Etant donné que dans beaucoup de ces pays les marchés intérieurs sont étroitement contrôlés par des entreprises étrangères ou appartenant à des ressortissants du pays basés à l'étranger qui y sont installés depuis longtemps, il aurait pu être difficile aux firmes israéliennes de s'y établir sans les consortiums ».

Les genres de projets mis en marche par cette méthode de pénétration israélienne ont aussi

tendu à aider les gouvernements néo-coloniaux avec des projets dont les bénéficiaires sont douteux et ne profitent pas en priorité à leurs populations dépourvues. Par exemple, des compagnies dans lesquelles la firme israélienne quasi-publique, Solel Boneh, a figuré en tant qu'associée, ont construit : un aéroport international à Accra, des hôtels de luxe au Nigeria Oriental, des bâtiments universitaires, 800 miles de routes au Nigeria Occidental, les élégants bâtiments du Parlement en Sierra Leone et au Nigeria Oriental, et des installations militaires en Côte d'Ivoire.

L'intérêt économique d'Israël en Afrique a été à longue échéance. Sa participation économique limitée est en partie en fonction de l'étroit contrôle au moyen duquel les puissances métropolitaines et les Etats-Unis essayent de monopoliser le commerce et de retenir la préférence. Mais quelle qu'en soit la cause, cette apparence d'esprit conservateur a permis à Israël une très grande possibilité de manœuvre politique.

Israël et la contre-révolution internationale — Aide militaire

Israël fournit une formation dans le domaine de l'espionnage militaire et policier, raffinée et hautement spécialisée. D'innombrables programmes fournissent secrètement aux Etats africains le genre de connaissances militaires et policières dont ils ont besoin pour créer une force de police intérieure destinée à protéger les gouvernements néo-colonialistes mis en avant et « développés » par l'impérialisme nord-américain, d'un éventuel renversement de la part de leurs propres populations.

Le tableau suivant est une ébauche d'analyse pays par pays. (5) *The Economist*, 24 août 1963, cité dans l'œuvre de Basil Davidson, *Où va l'Afrique ?*, 1965.

PROGRAMMES ISRAËLIENS D'AIDE MILITAIRE ET
PARAMILITAIRE A L'AFRIQUE AU SUD DU SAHARA

1960-1966

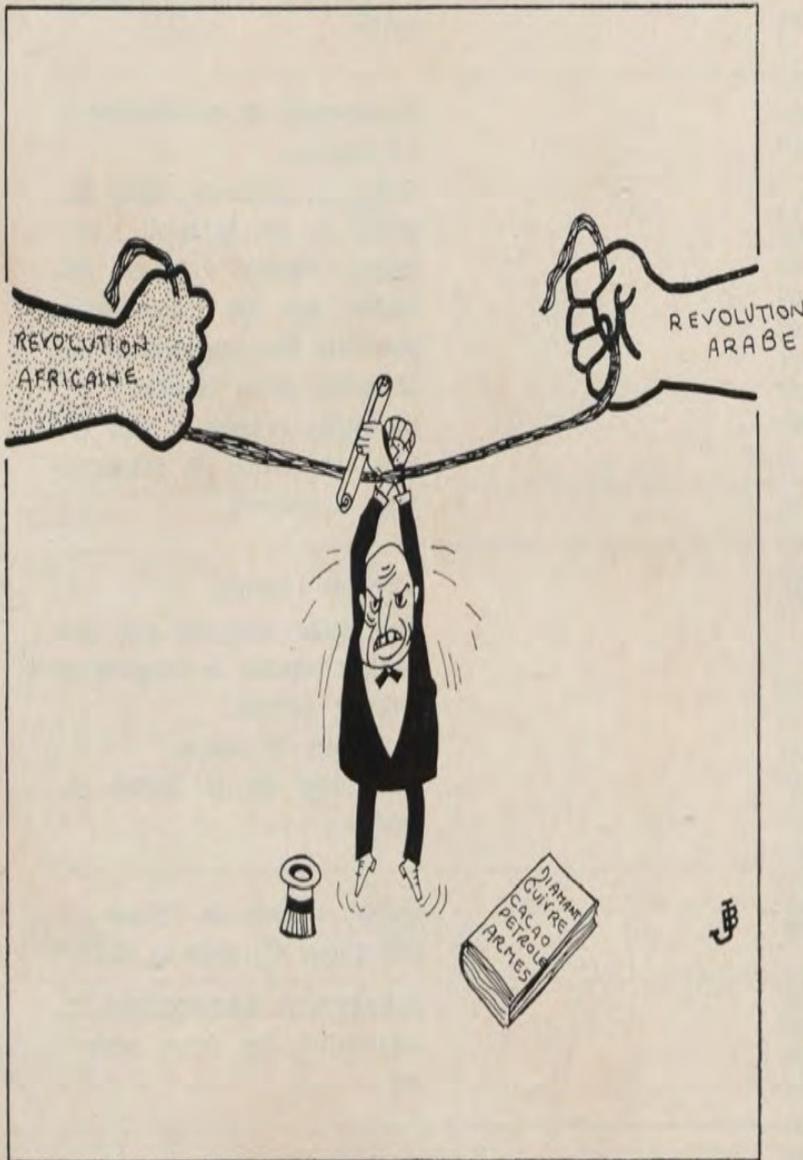
Pays	Année	Contenu du programme
Cameroun	1966 (janvier)	Des officiers de l'armée israélienne installent le système Nahal-Gadna
République Centrafricaine	1960	Cinquante bourses individuelles
	1962	Quatorze officiers de l'armée organisent le mouvement national de Jeunes Pionniers. Personnel dirigeant entraîné en Israël. Ferme d'entraînement avec un contrat de deux ans.
Tchad	1964	Entraînement d'étudiants. Envoi de personnel pour conseiller le Mouvement de la Jeunesse.
	1967	Deux conseillers israéliens tués pendant une opération de contre-insurrection de l'armée du Tchad contre le Front de Libération Nationale du Tchad.
Congo (K)	1963	Deux cent quarante-trois parachutistes congolais envoyés en Israël pour recevoir un entraînement ; parmi eux, le général Joseph Mobutu, actuel président du Congo.
	1964 (octobre)	Cent nouveaux soldats congolais reçoivent un entraînement de parachutisme. Des conseillers israéliens vont au Congo pour donner de l'instruction de parachutisme.
	1968 (mars)	Des Israéliens entraînent le premier bataillon para-commando considéré comme la « meilleure unité ». Entraînement de trente nouveaux parachutistes.

	1968	Trente-cinq Congolais sont envoyés pour recevoir un entraînement dans l'administration publique basé sur le modèle du Ghana.
Dahomey	1962	Des Israéliens « conseillent » la première compagnie de pionniers de l'armée.
	1966	Sept instructeurs militaires organisent un programme de Service National conçu sur une base de recrutement. Deux conseillers assistent le Mouvement des Jeunes Pionniers (avec soutien de l'USAID). Ils administrent le Mouvement des Jeunes Pionniers.
Ethiopie	1960-1966	Des Israéliens dirigent un programme de contre-insurrection contre le Front de Libération Erythréen et les Shiftas du Kenya. Des Israéliens remplacent les Forces Spéciales nord-américaines qui ont été « retirées » après un coup d'Etat avorté car on a considéré que les officiers érythréens entraînés par les Etats-Unis qui avaient pris part à l'affaire ne pouvaient constituer une menace de plus pour le régime. Coopération substantielle entre les opérations militaires d'Ethiopie et d'Israël. Entraînement en vue d'opérations de forces spéciales, d'intelligence et de contre-insurrection. Israël maintient une mission militaire importante qui forme 500 hommes tous les six mois. « Israël a aussi participé avec des militaires nord-américains et éthiopiens à l'établissement de bases à Jebel Hamid. »
Ghana		Israël a formé et organisé la force aérienne du Ghana ainsi que son école d'aviation (ce qui a irrité les Anglais, qui voulaient maintenir leur contrôle total). Les intérêts commerciaux des Britanniques ont obligé Israël à se retirer. Israël fournit de l'aide aux unités de l'armée et de la marine.

Côte d'Ivoire	1961	Israël établit des programmes Gadna et Nahal avec aide de la part de l'USAID. Il réorganise le service civique et joue maintenant un rôle principal (provoquant ainsi la consternation de la part des Français).
	1963	Etablissement d'une école de l'armée pour « l'action civique ». La Côte d'Ivoire essaye de se servir de l'armée pour le « service national » avec aide israélienne. Israël fournit des mitraillettes Uzzi 7.66 mm de fabrication israélienne à la garde présidentielle.
Kenya	1963	Programme insignifiant. Cinq cadets des forces aériennes et trente soldats entraînés « non-officiellement » jusqu'en 1963.
Malawi		Israël entraîne du personnel pour la médecine. Quatre instructeurs aident à établir le Mouvement de Jeunes Pionniers du Malawi, organisation paramilitaire ayant de 500 à 700 membres.
Nigeria	1967	Entraînement fourni à l'armée et à la police. Israël donne des mortiers de 11 mm fabriqués en Israël sous brevet finlandais. Israël est accusé d'avoir fourni des armes au Biafra, sous prétexte notamment d'une identification du Biafra avec Israël ; l'ambassadeur israélien au Nigeria rejette l'accusation en janvier 1969.
Sierra Leone	1966	Israël aide à établir l'académie militaire. Soixante-cinq de ses officiers restent pour deux ans de plus.
Tanzanie	1963	Soixante cadets entraînés pendant un stage de 193 jours. Israël aide à organiser les Corps de Service National sur le modèle israélien. Le programme se heurte à des difficultés quand 117 membres accusés de déloyauté sont détenus ou renvoyés. Il n'est pas fait état d'une participation israélienne.

	1964	Entraînement de vingt-quatre hommes pour l'unité d'infanterie navale.
	1966	Entraînement de parachutisme à 120 policiers. Unité pour maintenir l'ordre, empêcher les vols de bétail ; certaines « théories » laissent entendre que les parachutistes pourraient être employés, en cas de besoin, contre Zanzibar. On estime qu'Israël a aussi été mêlé aux services de renseignements tanzaniens.
Togo	1961	Début de l'activité. Une équipe composée par sept hommes organise le Corps de la Jeunesse Agricole. Techniques du Gadna. Expériences sur le modèle du moshav .
Ouganda	1963	Quinze officiers de l'armée et cinq pilotes entraînés en Israël.
	1964	Entraînement supplémentaire et organisation des forces aériennes.
	1966	Israël se charge totalement de l'entraînement militaire, fournit des avions et peut avoir agi en tant qu'intermédiaire pour l'aide française à l'Ouganda.

L'aide pratique que l'entraînement militaire israélien fournit aux objectifs de l'impérialisme américain est particulièrement bien illustrée par la situation au Congo, un des pays les plus riches et ayant une situation des plus stratégiques en Afrique. Le rôle des Etats-Unis au Congo, depuis l'indépendance, est notoire : d'après les rapports d'hommes comme Conor Cruse O'Brien, les Etats-Unis ont joué un rôle décisif dans la structure du gouvernement du Congo, après avoir manœuvré l'intervention de l'ONU qui a aidé à renverser le gouvernement de Lumumba et à imposer un gouvernement servile. La CIA était profondément mêlée à la montée du général Mobutu au pouvoir. Sur l'instance des intérêts de la grande bourgeoisie et des financiers nord-américains, les Etats-Unis ont maintenu un rôle actif au Congo, en particulier lorsque les rébellions et les mouvements guérilleros ont commencé à menacer l'hégémonie américaine. Au cours du développement des techniques efficaces de contre-insurrection, l'armée nord-américaine a or-



74

donné une étude : « Witchcraft, Sorcery, Magic and Other Psychological Phenomena and Their Implications on Military and Paramilitary Operations in the Congo » (« Fétichisme, sorcellerie, magie et autres phénomènes psychologiques et leurs implications dans les opérations militaires et paramilitaires au Congo »), 1964, qui a été élaborée par les universitaires du Counterinsurgency Analysis Center financé par l'armée, à l'American University. Les conclusions de ce rapport ont directement trait au rôle qu'Israël est arrivé à jouer : « A la lumière de l'expérience belge,

ainsi que de celle de Tshombé au Katanga (disait-il) il semble qu'un point de vue plus souple du problème militaire pourrait se trouver dans la conception des troupes d'élite : troupes ayant été entraînées et soigneusement formées à la discipline et bien commandées ». Ce conseil militaire a été accepté : en vue de diminuer le rôle nord-américain, déjà trop visible, trop étendu et politiquement embarrassant, on a fait appel aux Israéliens, qui ont assumé la tâche de former l'escadron de paracommandos, troupe d'élite du Congo.

Le résultat définitif en ce qui

concerne ces programmes israéliens n'est pas leurs dimensions, mais leur concentration stratégique dans l'édification de sections d'élite, dans les institutions militaires, de plus en plus importantes. Le fait que ces institutions se trouvent aussi dans des pays où il y a une grande pénétration nord-américaine (par exemple l'Ethiopie et le Congo-K) n'est pas une coïncidence.

Ces programmes permettent aux Israéliens et aux Etats-Unis, à travers les Israéliens, d'exercer des influences intimes sur le développement intérieur de ces pays respectifs « La concession d'aide — militaire ou autre — est aussi une invitation ouverte pour celui qui l'accorde, à établir solidement ses intérêts nationaux dans le pays qui la reçoit, ce qui peut aller jusqu'à inclure l'incitation à la révolte et à la rébellion, bien que de manière couverte », admet Silverburg (6).

Etant donné que sa participation est motivée aussi bien par les intérêts internationaux de l'impérialisme yankee que par ses propres intérêts nationaux, Israël se donne beaucoup de mal pour travailler en étroite collaboration avec le pays amphytrion afin d'éviter tout « malentendu ». En même temps, les programmes israéliens sont rattachés à une opération de renseignements de la CIA et de l'Occident bien plus vaste.

Etant donné la nature même de l'aide dans le domaine du renseignement que les agents israéliens apportent aux Tanzaniens, aux Ethiopiens et aux Congolais, Israël est profondément mêlé au

(6) S. Silverburg, *Israeli Military and Paramilitary Assistance to Sub-Saharan Africa : A Harbinger for the Role of the Military in Developing States*, thèse de doctorat, American University, 1968.

monde de l'intrigue et de la manœuvre politique sous le manteau.

Les faits concrets sur le rôle en dessous d'Israël sont beaucoup plus difficiles encore à rassembler que l'information au sujet des programmes militaires. Il y a des preuves de ce qu'Israël a secrètement soutenu un grand nombre de mouvements de libération qui sont également soutenus par les Etats-Unis. On dit que les Israéliens aident en secret les forces discréditées de Roberto Holden en Angola. Au niveau diplomatique, les renseignements obtenus par les Israéliens sont fréquemment partagés avec les ambassades locales des Etats-Unis. Dans un récent entretien, un observateur a déclaré que cette pratique était de plus en plus courante, et il citait l'Ouganda comme un pays où l'ambassade israélienne sert les besoins d'information des autres ambassades occidentales et de leur personnel. Par contre, on sait que les renseignements nord-américains de contre-insurrection et anti-guérillas sont mis à la disposition des militaires israéliens en vue de les aider à détruire les organisations de libération de Palestine (7).

Les programmes militaires et paramilitaires couverts des Israéliens n'ont pas tous été couronnés de succès. Ils se heurtent à des problèmes profondément enracinés et à des contradictions qui détruisent toutes les tentatives occidentales de modeler les Etats africains appauvris selon leurs intérêts. Les stratégies pour moderniser les armées en tant qu'institutions pour l'intégration et le développement nationaux ont échoué lorsque les Africains, officiers de l'armée, ont préféré participer au pouvoir et aux privilèges dont jouissent maintenant

(7) Selon Silverburg, les officiers israéliens, y compris Moshé Dayan,

ont visité le Viet-Nam pour y faire des recherches sur la guerre contre-révolutionnaire nord-américaine sur le théâtre même des opérations. Bien plus, il « estime » que les formulaires « Ce que nous avons appris » que les soldats nord-américains remplissent après avoir une rencontre avec le F.N.L., « parviennent aux mains des fonctionnaires militaires israéliens ». Il est intéressant de voir que Silverburg pense que les militaires israéliens sont plus efficaces sous cet aspect que les Nord-Américains au Viet-Nam.

les élites néo-coloniales soutenues par l'Occident. Beaucoup de ces soldats n'ont pas de motivation idéologique pour poursuivre un changement politique et quand ils le peuvent, ils préfèrent assumer le pouvoir par des coups d'Etat, plutôt que de jouer le rôle plus « fonctionnel » que préfèrent leur octroyer les experts étrangers.

Par ailleurs, l'aide extérieure, qu'elle soit israélienne ou de toute autre provenance, ne peut pas échapper à la contradiction centrale des pays qui sont opprimés par un système impérialiste et ne peuvent pas se développer avec l'aide sélective de ces puissances oppressives. En fait, ces programmes ne font qu'augmenter la dépendance et la subordination. Jaloux de leurs intérêts à long terme, les Israéliens ont limité leur engagement en Afrique à certaines sphères qui essayent d'éviter d'être identifiées politiquement avec les puissances impérialistes.

Cette « invisibilité », cependant, est en train d'être lentement percée et, plus que pour toute autre raison, à cause des visées expansionnistes d'Israël au Moyen-Orient. De même que leur « Oncle » nord-américain, les Israéliens se sont vus obligés d'aller à la guerre contre-révolutionnaire ouvertement aussi bien à l'intérieur qu'à l'étranger. Les leçons de cette identification sont len-

tement perçues par le peuple africain.

L'Impérialisme finance les programmes d'Israël

Israël ne révèle pas l'étendue de ses programmes d'aide à l'Afrique ni qui paie la note. On sait que les fonds viennent directement du gouvernement d'Israël, de gouvernements associés en Afrique, d'organisations internationales et, dans une certaine mesure, de sources privées.

En 1966-1967, le département de coopération internationale d'Israël (Mashav) a avoué un budget de 10 millions de livres israéliennes (soit 3,33 millions de dollars). Ce chiffre, cependant, est trompeur. D'une part, les prix israéliens sont plus bas que les prix de projets nord-américains du même genre. En fait, l'ex-directeur du département de coopération internationale du Ministère des Affaires Etrangères, selon Laufer, « a dit à un groupe de visiteurs nord-américains qu'Israël reçoit le double de sa valeur pour chaque dollar d'aide extérieure que ce que reçoivent les Etats-Unis ».

Presque la moitié du programme total d'Israël est financé par des sources non-israéliennes. Le gouvernement des Etats-Unis, à travers la technique du tiers pays, a contribué de façon importante à ces programmes. Les chiffres exacts de la contribution des Etats-Unis sont secrets. Le chercheur Silverburg, du CRESS, a dit que ce serait perdre son temps que d'essayer de vérifier les chiffres exacts. « Ces arrangements de tiers pays (a-t-il dit, au cours d'un entretien) sont généralement maniés avec beaucoup de discrétion. Même si on arrivait à avoir quelques chiffres à travers la presse, ceux-ci pourraient bien être erronés dans une proportion allant jusqu'à un million de dollars ». Le rapport de Laufer fait mention d'un cer-

tain apport de l'USAID en ce qui concerne les programmes de jeunesse d'Israël en République Centrafricaine, au Dahomey et à Costa Rica. Il mentionne aussi que « la France a aidé les programmes de jeunesse en Côte d'Ivoire ; et la Grande-Bretagne et l'Allemagne Occidentale, d'après ce que l'on dit ont apporté une aide aux projets dans d'autres pays d'Afrique ».

Le soutien occidental à Israël lui permet sans aucun doute de maintenir un programme actif de pénétration. Israël tire de l'étranger plus de revenus en contribution monétaire qu'en paiement de ses exportations. Sans ces crédits internationaux — et des contributions sollicitées à l'extérieur avec la coopération et la complicité des puissances occidentales — Israël ne pourrait pas survivre économiquement. Ses problèmes de balance des paiements ont toujours posé de véritables difficultés à l'économie. Sans le financement de sources non-israéliennes, ses programmes en Afrique seraient inconcevables. Lauffer admet que : « La réussite d'Israël, qui obtient plus de la moitié de son effort financier de sources non-israéliennes, est sans doute quelque chose d'unique dans l'histoire compliquée des opérations d'aide technique de l'après-guerre. Cela montre comment un petit pays dépourvu de capitaux, mais ayant la volonté et les capacités objectives de le faire, peut créer un programme d'aide technique considérable avec peu d'investissement de capitaux et un effet insignifiant sur sa position dans la balance des paiements ».

Les revenus concernant ce programme ne proviennent pas tous **directement** des Etats-Unis ou de puissances impérialistes. Quelques-unes des dépenses sont supportées par les nations africaines bénéficiaires de l'aide. Cependant, ces nations, bien souvent, dépendent de l'aide occi-

dentale ; de sorte que les Etats-Unis ou quelque autre allié qui finance un Etat africain permet à celui-ci de payer les frais d'un programme d'aide israélien, lequel reçoit à son tour, de la sorte, un soutien déguisé ou couvert à travers d'autres voies. Les Etats-Unis pourraient aussi libérer leurs ressources monétaires locales dans les Etats africains pour aider à financer les efforts de formation et d'aide israéliens.

Coordination nord-américaine-israélienne

Il y a beaucoup de niveaux auxquels les « experts africains » des Etats-Unis et d'Israël échangent leur opinions et coordonnent leurs programmes. Quelques-uns sont gouvernementaux, mais d'autres échanges, plus importants parfois, se font sur une base privée, non gouvernementale, à travers des réunions, des séminaires et des conférences. Une conférence d'une grande signification a eu lieu du 6 au 8 décembre 1963 à Arden House, ancienne et luxueuse propriété de Harriman, sur le Hudson, tout près de Bear Mountain, à New York, actuellement occupée par l'université de Columbia.

Patronnée par le Comité National du Travail d'Israël, une institution qui recueille des fonds pour l'Histadrout d'Israël, avec une base aux Etats-Unis, la réunion a groupé des stratèges de toute première importance, nord-américains et israéliens, pour discuter des points de vue pragmatiques en ce qui concerne l'aide extérieure, le rôle des coopératives et des quelques problèmes au sujet des rapports entre juifs et noirs. Le reste des participants est impressionnant et instructif. Les Etats-Unis étaient représentés par un certain nombre d'experts étroitement liés au gouvernement, en particulier à la CIA. Parmi eux se trouvaient Arnold Rivkin ; Benjamin Rivlin,

un africaniste qui a été en service à l'OEA et au Département d'Etat ; Edmund Hutchison, qui a été un temps membre exécutif de la RCA et est devenu administrateur des programmes d'AID ; John A. Davis, alors président de l'American Society of African Culture (AMSAC), financée par la CIA ; et le doyen des africanistes liés aux entreprises les plus « libérales », F. Taylor Ostrander, l'aide du président de l'American Metal Climax Corporation, la principale entreprise minière américaine en Afrique Centrale et Australe. Ostrander, qui a occupé une série de postes importants dans le gouvernement, est vice-président de la Tools for Freedom Foundation, programme soutenu par la CIA.

Israël était représenté par de hauts fonctionnaires de l'Histadrout et il y avait d'autres personnes présentes parmi lesquelles un fonctionnaire de l'ICFTU, de la Banque Mondiale et un des directeurs de la revue **Fortune**. Le secrétaire d'Etat adjoint, Harlan Cleveland, a envoyé son salut à cette réunion et des fragments des discussions ont été publiés sous ce titre révélateur :

Le Monde libre et les nouvelles nations.

Cette conception de la réunion et de son contenu, non seulement se mêle parfaitement bien à la stratégie américaine ébauchée publiquement par Arnold Rivkin, mais en outre, comme l'a clairement dit un porte-parole de l'Histadrout, dans plus d'un discours les Israéliens s'identifient à la mission du « Monde Libre », sous les auspices des Etats-Unis, en Afrique et essayent de l'aider. Il est hors de doute que d'autres conférences du même genre ont eu lieu par la suite.

Le modèle israélien : un pré-curseur ?

L'expérience israélienne a servi

de modèle pour des entreprises similaires de la part d'Etats clients des Etats-Unis et pourrait être le précurseur des nouvelles perspectives qui sont en train de se faire jour pour divulguer les nouvelles formes d'intervention impérialiste en Afrique, en Asie et en Amérique Latine.

Pour arrêter l'influence de la Chine en Afrique, les Etats-Unis utilisent un Etat qui est leur client, Taïwan, dans une opération du style de l'exemple israélien. L'aide et l'entraînement du tiers pays des Etats-Unis permet à Taïwan de maintenir un programme d'aide à l'Afrique qui a déjà investi environ 50 millions de dollars, en 1961. Le régime « nationaliste » chinois a été reconnu par vingt-et-un Etats africains et a promu des programmes d'aide agricole dans dix-neuf d'entre eux. Par contre, la Chine continentale n'a été reconnue que par quatorze pays africains et aide dix d'entre eux. Ce programme a eu une grande influence politique. En 1968, quinze pays seulement ont voté en faveur de l'admission de la Chine Populaire à l'ONU, alors que vingt d'entre eux ont voté contre Pékin.

Le modèle israélien intéresse les planificateurs de la politique américaine avant tout en tant qu'exemple d'une tentative de point de vue mutuel, multinational, vers l'aide. Les stratèges des Etats-Unis veulent prendre du recul par rapport aux plans bilatéraux parce qu'ils tendent à marquer politiquement les Etats-Unis comme interventionnistes.

Les stratèges globaux préféreraient contrôler le Tiers-Monde à travers des instruments régionaux (par exemple l'OTASE en Asie, l'OEA en Amérique Latine et l'OUA en Afrique). En dirigeant des organisations régionales plus vastes ou des programmes d'aide multilatéraux, les Etats-Unis peuvent conserver le contrôle effectif avec moins de risques politiques. Ils déguisent le rôle nord-américain sans en diminuer le pouvoir.

Ce qui se passe actuellement c'est que les Etats-Unis fignolent de tels programmes et développent de nouveaux organismes de coopération et une machinerie plus efficace pour la planification multigouvernementale.

Conclusion

Une critique du rôle d'Israël pendre seulement d'une position dans le monde ne peut pas dédramatiser les inextricables problèmes historiques qui se débattent au Moyen-Orient. Comme le prouve notre examen du rôle et de la fonction d'Israël en Afrique, il y a une série considérable de preuves dignes de foi, bien que généralement d'accès difficile, qui signalent le rôle direct d'Israël dans les intérêts de l'Empire du monde libre dirigé par les Etats-Unis.

En 1902, le leader sioniste Theodore Herzl a écrit : « Maintenant que j'ai vécu pour voir la réhabilitation des juifs, je voudrais préparer la voie pour la réhabilitation des noirs... C'est pourquoi je travaille à ouvrir l'Afrique ». Mais la réhabilitation d'un peuple ne doit pas porter en soi la soumission à un autre. Au Moyen-Orient, les Palestiniens contestent le droit d'Israël d'occuper leurs terres et d'imposer son gouvernement au moyen d'une force armée sous le déguisement d'une mission idéaliste. En Afrique, du moins parmi les radicaux et les révolutionnaires, cette « mission » d'Israël est en train d'être mise à jour petit à petit et à y être combattue.

La lutte de libération nationale dans les colonies portugaises s'accompagne d'une « révolution culturelle » sans précédent dans l'histoire du combat des peuples contre le colonialisme. Si on excepte certains exemples similaires dans les pays du Sud-Est asiatique, on a rarement enregistré une telle renaissance de la culture des peuples opprimés dans le feu de l'action libératrice. Les dirigeants des mouvements de libération des pays sous domination portugaise ont su mettre à profit avec un bonheur sans égal les acquisitions ainsi que les erreurs des mouvements qui les ont précédés. Ils ont ainsi saisi le rôle libérateur et reconstruteur de la culture dans le processus révolutionnaire. L'épanouissement des potentialités créatrices du peuple est une des conditions essentielles de l'affirmation de sa lutte contre les forces d'oppression.

Parmi la riche moisson de textes écrits par les militants angolais, mozambicains, guinéens et capverdiens sur le rôle de la culture, de

l'art et de la littérature dans la lutte armée, nous avons choisi cette analyse du « Rôle de la poésie dans la révolution mozambicaine » et ceci à titre indicatif.

Souffles a déjà eu l'occasion de publier dans le même ordre d'idée une analyse de Mario de Andrade, intitulée « Culture et lutte armée » (Souffles n° 9), ainsi que le texte de l'intervention commune des mouvements de libération des colonies portugaises au Festival Culturel d'Alger qui portait sur les réalisations culturelles de ces mouvements (Souffles n° 16/17).

A la fois témoignage sur la production poétique des militants mozambicains et essai théorique sur la signification nouvelle de l'acte poétique dans la lutte du peuple mozambicain, cette étude nous permet de saisir sur le vif le processus d'émergence d'une culture nouvelle, expression et fonction de la révolution en marche.

78



L'histoire de la poésie mozambicaine est l'histoire de la Révolution Mozambicaine. Elle suit le même processus, découlant des conséquences de l'oppression socio-économique par le colonialisme, parallèlement à la répression de la personnalité et de la culture mozambicaines. De ce

souffles littéraires

afrique un seul et même combat

rôle de la poésie dans la révolution mozambicaine

fait, elle coule vers un même but, celui de la libération politique et culturelle.

La domination coloniale a été imposée par la destruction des formes traditionnelles de vie et de pensée et par l'introduction d'idées et de valeurs étrangères, étant donné que la marque essentielle de la colonisation d'un peuple est constituée par la démolition systématique de son

identité. Un tel processus mené conjointement par l'Etat et l'Eglise n'était pas confiné à la sphère culturelle ; l'héritage de l'art et de la culture africains a déperissé non seulement parce qu'il était humilié et bafoué, mais surtout parce qu'il était privé des structures économiques qui lui servaient de support dans la société tribale. Cependant, bien que beaucoup d'Africains fussent honteux de leur passé culturel au point de le nier, qu'ils fussent tellement déracinés qu'ils n'osaient plus s'en réclamer ouvertement, ce fondement culturel n'a jamais disparu complètement. Il a survécu à la mort des structures économiques tribales et est resté en léthargie, prêt à être utilisé pour des développements ultérieurs. En même temps, la culture étrangère était assimilée et radicalement transformée par les réalités africaines, même si le processus se développait au prix d'âpres conflits au niveau des individus.

I. de la fin du (XIX) siècle à la deuxième guerre mondiale

La situation dans une colonie comme le Mozambique où la répression a toujours été exercée avec une force uniforme, à quelques variations près, sur l'ensemble de la population africaine était telle que pas même une pseudo-poésie exprimant l'idéologie d'un groupe privilégié ne pouvait se manifester, un tel groupe n'existant pas. Même ceux pouvant en faire partie, *assimilados* et *mulâtres*, ne pouvaient exprimer dans leur poésie que ressentiment et rébellion contre la suprématie blanche et la bourgeoisie blanche qui ne les avait jamais acceptés réellement. Ainsi le poète ne disposait pas de la possibilité, accordée par certaines sociétés moins fascistes et totalitaires, d'exprimer par des euphémismes et métaphores une sorte d'opposition à l'ordre existant et la nostalgie d'un âge d'or (qui pouvait être pris comme point de départ pour le futur royaume de la liberté). Ceci explique le silence de l'art mozambicain pendant les premières décades du XXème siècle. Cependant, cela ne signifie pas que ce silence était total et qu'il n'était jamais rompu. Il y a eu certainement ici et là des expressions poétiques jamais enregistrées car confinées à l'humble sphère du quotidien ; des chansons, contes, poèmes, exprimés oralement par les gens qui les créaient. Tout cela fait partie de l'héritage culturel secrété par le peuple à travers des siècles et qui peut être perdu s'il n'est pas reconnu par les classes dominantes et consacré par leur culture. Il en existe néanmoins une partie qui pourra être sauvée en pénétrant dans l'histoire par la voie de la Révolution.

De même que l'oppression au Mozambique s'est confrontée à des révoltes locales sporadiques, de

même le silence de l'art a commencé à être brisé par des cris isolés de tristesse et de désespoir. Il n'est pas difficile de voir que les premières protestations dans la société et dans la poésie mozambicaine expriment le même désespoir, se manifestent toujours par une explosion brève et spontanée et sont destinées à mourir aussi rapidement qu'elles sont apparues. L'incertitude, l'incohérence et l'inconsistance sont présentes partout.

L'exemple le plus significatif peut être trouvé dans l'œuvre poétique de Rui de Noronha, dont la vie (1909 - 1943) couvre précisément la période considérée. L'aspect le plus évident dans ces poèmes est le conflit vécu par la population africaine confrontée au vieux et au nouveau monde. Son insistance morbide sur le thème de l'ambivalence de Dieu reflète la contradiction entre la religion importée et les croyances traditionnelles, modèle d'un conflit plus général.

*Où es-tu oh Dieu puissant
Que je ne peux pas comprendre.*

(Sunlica)

et les doutes qui accompagnent la nouvelle foi.
*Si Dieu est juste et bon, pourquoi
Le mal, l'injustice ?*

(Deus)

La poésie de Noronha, incapable de trouver un réel équilibre et très souvent une inspiration, est typique de la situation de l'homme mozambicain, recherchant sans cesse un nouveau monde, recherche sans espoir réel comme celle d'une utopie qu'on ne trouvera jamais :

*...dans l'anxiété mortelle qui nous dévore...
espoir brisé, esprit tué
dans cette attente qui nous laisse sans repos
toute notre vie, jusqu'à la dernière
heure que nous enverra le ciel
dans le doute nous nous interrogeons, quand
ce moment divin, ce fol espoir
arrivera ou ne viendra-t-il jamais.*

(Duvida)

Sa voix emprisonnée dans les formes périmées de la poésie classique tel le sonnet, n'arrive pas à trouver les accents corrects pour exprimer les souffrances du peuple. Ce n'est que lorsqu'il essaye de décrire une situation désespérée que sa poésie devient plus convaincante :

*La peine m'étreint en les voyant
sacs sur le dos, si fatigués !..
Parfois il est midi au soleil si chaud
et les fardeaux si lourds, ô Sainte Vierge !*

*Au seuil des monhés¹, humblement,
dès que le matin s'éveille à rire doucement,
habillés de sacs déchirés tristement
ils vont en guettant la charge si lourde...*

*Si vieux déjà, grand-pères peut-être,
dix fois, vingt fois, d'un bout à l'autre
en une seule journée ils parcourent la ville !*

*O noirs ! Qu'il est pénible de vivre
une vie entière sous le fardeau des autres
et la vieillesse du pain de la charité...*
(Carregadores)

Ici la plainte ne se résoud pas encore en dénonciation et protestation, c'est toujours celle d'un homme impuissant et résigné, non conscient de la nature de sa souffrance. Et pourtant, dans ce contexte obscur, la poésie, fidèle à sa nature, suggère un rêve de liberté, de façon cependant aussi vague et timide que dans un songe :

80

*La forêt a fait de toi un sinistre hermitage
Où seul, la nuit venue, le fauve rugit,
Les ans te jettent au visage d'étranges vitupères
Et toi, ô Afrique dormant, au temps étrangère..*

*Eveille-toi de ce sommeil trop lourd...
Entends la voix du progrès, cet autre Nazarin
Qui te tend la main et dis : Afrique surve et
[ambula
(Surge et Ambula)*

II. de la deuxième auerre mondiale au début de la Révolution

« il faut retrouver les pistes de la spontanéité que les civilisations industrielles ont rendues sauvages. »

Au cours de cette période de l'Histoire du Mozambique des tentatives voient le jour en vue d'organiser le combat à l'échelle nationale aussi bien sur le plan légal que semi-légal. La formation de groupes culturels, religieux et quasi-politiques africains, le développement coopératif et syndical des éclats de violence comme les émeutes de 1948 ; Lourenco Marques, les grèves des dockers en 1956, tout cela indique que la première

(1) Terme péjoratif appliqué aux commerçants asiatiques.

phase de la révolution mozambicaine est engagée. Une conscience politique nouvelle s'affirme malgré les difficultés, les interdictions, les massacres

Les espoirs et les frustrations de la nouvelle génération trouvent leurs expressions dans les œuvres d'un groupe de jeunes poètes comme Noémia de Souza, José Craveirinha, Rui Nogar, N'gwenha Valente. Dans leurs vers, la poésie montre clairement qu'il n'y a pas de conciliation possible avec la puissance coloniale et elle montre en même temps l'impact révolutionnaire d'une telle attitude. Le rôle subversif de la poésie est d'abord implicite dans le fait que la poésie remplit sa mission, celle de déclarer, énoncer et décrire la situation où elle se trouve :

*Rien qu'un tambour qui fait éclater l'amer
[silence de Mafalala un vieux tambour sai-
gnant le tam tam de mon peuple
rien qu'un tambour perdu dans le noir de la
[nuit perdue.*

*O dieu antique des hommes
laisse-moi être tambour
et non fleuve
et non fleur
ni sagaie pour le moment
et ni même poésie.*

(Quero ser tambor, par Craveirinha)

La poésie accepte la tâche de dévoiler la réalité cachée derrière les illusions trompeuses de la « civilisation blanche » :

*Le matin bleu et or des tracts de propagande
a avalé le manparra¹
saouilé par le brouhaha incompréhensible
des blancs dans la station...
...et où as-tu laissé ton bagage de rêves.
[magaica²
tes valises pleines de faux éclats
de bribes de la civilisation fausse des
[compound³ du Rand.*

*Et, lampe à la main,
Magaica étourdi,
part à la quête des illusions perdues
d'une jeunesse et santé définitivement
(enterrées*

(1) manparra — expression locale du Sud pour désigner quelqu'un qui est stupide. 2. magaica — mozambicain qui part travailler aux mines en Afrique du Sud. 3. compound — habitation misérable des travailleurs africains.

là dans les mines du Jone⁴.

(Magaíça, par Noémia de Souza)

La description devient en conséquence dénonciation capable d'éveiller chez le peuple la conscience de l'oppression subie. La dénonciation devient tranchée et aigüe, même si elle se manifeste toujours par des formules poétiques : des images expriment la sensation des désastreuses conditions sociales du peuple mozambicain (voir poèmes comme **Mamano**, **Mamana Saquina**, **Msafo de Aniversario**, de Craveirinha). L'accusation contre l'exploitation n'est plus vague comme dans **Carregadores**, elle devient précise et violente dans **Grito Negro** :

Je suis charbon
et tu m'arraches brutalement au sol
et tu fais de moi ta mine, patron.

Je suis charbon
et tu m'allumes patron
pour que je sois éternellement ta force motrice,
[patron.

Mais je te dis éternellement non, patron.

Je suis charbon
et je dois flamber, oui certes.
Et tout brûler dans la force de ma combustion.

Je suis charbon
je dois flamber dans l'exploitation
flamber vivant comme le goudron, mon frère,
jusqu'à ce que je ne sois plus ta mine, patron.

Je suis charbon,
je dois flamber, tout brûler dans le feu de ma
[combustion.

Oui

Je serai ton charbon, patron !

(Grito Negro, de Craveirinha)

La détermination et la révolte ont pris la place de la résignation :

...mais dépose donc dans les mains de l'Afrique

[le pain que tu rejettes
et de la faim du Mozambique je te donnerai
[restes
et tu verras comme du peu de mes banquets de
[restes

(4) Jone. Abréviation pour Johannesburg

je te nourrirai

car pour moi

le pain que tu donnes Europe, n'est que ce me

[tu rejettes

(Imprecação, de Craveirinha)

La poésie est désormais capable d'exprimer des thèmes qui deviendront essentiels pour la Révolution. La poésie aspire à la liberté qui est pour elle ce que l'air est à l'oiseau. Elle est ainsi en mesure d'anticiper ce que la Révolution pourra approfondir : tel un prophète, la poésie voit dans la misère actuelle le ferment des richesses futures. La poésie redécouvre les gloires de l'histoire africaine, réinvente l'orgueil d'être africain et chante la force puisée dans la reconnaissance d'une personnalité mozambicaine.

La joie d'être capable d'exprimer à nouveau cet héritage — la richesse de la tradition africaine — « la gloire unique et profonde de te chanter, avec une émotion vraie et radicale », découle d'une nouvelle acceptation de cette tradition. Une lutte âpre a dû être engagée contre les résidus de la culture coloniale, lutte dont les traces sont encore visibles :

ô mon Afrique mystérieuse, naturelle
ma vierge violentée
ma mère !
comme fut long mon exil
étrangère égoïste et distante
dans ces rues de la ville pleines d'étrangers
ma mère pardonne-moi
je ne pouvais vivre ainsi
éternellement ainsi
ignorant la caresse fraternellement tiède
de ton clair de lune
mon commencement et ma fin
comme si n'existaient pas cinémas et cafés
l'anxiété de tes horizons étranges
à dévoiler
comme si dans tes landes humides de rosée
ne chantaient en sourdine leur liberté les
oiseaux si beaux dont les noms sont
autant de mystères
encore cachés

Je ne peux
je ne peux renier
le sang noir, le sang barbare
que tu m'as légué.

(Sangue Negro, de Noémia de Souza)

Mais l'identité est finalement atteinte et proclamée :

*Et s'élève notre voix consciente et barbare
sur les égoïsmes blancs de l'homme
sur l'indifférence meurtrière
notre voix perce le conformisme de la ville
et la révolutionnant
la balaye comme un cyclone de connaissances.*

(Nossa voz, de Craveirinha)

*Si tu veux me connaître
scrute de tes yeux attentifs
ce morceau d'ébène
qu'un frère makonde inconnu
aux mains inspirées
a taillé et travaillé
dans les terres lointaines, là au nord.*

*ah ! c'est bien moi
des orbites vides de la possession désespérée*

[de la vie

*bouches déchirées en blessures d'angoisse
ces mains énormes et aplaties
dressées implorantes et menaçantes
corps tatoués de blessures visibles, de blessures*

[invisibles

*par les coups de fouet de l'esclavage
torturée et magnifique
hautaine et mystique
Afrique des pieds à la tête
ah ! c'est bien moi*

*Si tu veux me comprendre
viens te pencher sur mon âme d'Afrique
dans le gémissement des nègres sur les auais
dans le batouque frénétique des muchopes
dans la révolte des machanganas
dans l'étrange mélancolie s'envolant
d'une chanson native dans la nuit*

*et ne me demande rien d'autre
si tu veux me connaître
car je ne suis au'un cauris de chair
où la révolte de l'Afrique a fixé
son cri chargé d'espoir.*

(Se me quiseres conhecer, de Noémia de Souza)

A l'aliénation du passé, la poésie oppose l'affirmation triomphante de la véritable identité du peuple africain. Aux valeurs « blanches » elle oppose les valeurs « noires » :

*ô
mes beaux cheveux courts et crépus
mes beaux yeux noirs
grandes lunes de merveilles dans la plus belle
des plus inoubliables nuits du Zambèze
et mes mains noires merveilleuses racines*

[cosmiques

*nostalgiques des rites d'initiation
et ma bouche aux grosses lèvres
chargées de la belle, de l'impie virilité de
l'homme noir*

*ô mes dents de blancs ivoires
purs et brillants dans mon visage noir et fier
et,
et mon corps flexible comme l'éclair fatal
de l'arc du chasseur*

(Poema Manifesto, de Craveirinha)

Cette identité réaffirmée comporte une nouvelle valeur inconnue dans le passé : la conscience d'être non seulement un Africain mais aussi un Mozambicain. Encore une fois, la poésie est capable d'entrevoir le futur, de concevoir une nation qui n'existe pas encore au sens matériel, mais qui s'affirme déjà dans l'esprit des nationalistes. La nation n'est pas encore là, mais les hommes qui vont l'édifier sont déjà nés : « Citoyen, d'une nation qui n'existe pas encore ».

(Poema do futuro cidadão, de Craveirinha)

La nouvelle nation est réelle, « Cette nation, la plus belle et la plus fertile du monde » et ne peut être définie : les noms de ses héros, de ses lieux peuvent être proclamés et répétés pour en souligner la réalité :

*...et je dis Metengobalame et Macomia
c'est Metengobalame le mot brûlant que les
[noirs ont inventé
et je crie Inhamussua, Mutamba, Massangulo
et d'autres noms de mon pays
s'écourent doux et fiers dans la mémoire filiale
et dans leur prononciation exacte, je découvre
[leur beauté.*

(Hino à Minha Terra, de Craveirinha)

Ces poètes ont le mérite indéniable d'avoir dépassé la frustration et fait émerger les nouvelles valeurs du nouveau Mozambique. Cependant on peut remarquer dans leurs œuvres un noyau nostalgique qui se manifeste soit par certaines indulgences formelles, soit dans le culte de certains mythes (« la petite fille blanche » de Craveirinha), soit encore dans la tendance à chercher refuge dans l'oasis de l'amour. La raison en est que la poésie toute seule, sans une contrepartie sociale, est incapable de couper tous les liens avec le vieux monde. Ces poètes n'ont pas participé à la phase active de la Révolution. Aucun d'eux ne s'est donné entièrement à la lutte de libération. Pour cette raison, ils sont **antérieurs** à la Révolution, même s'ils en sont contemporains.

L'incapacité historique ou personnelle de réaliser les espoirs annoncés par la poésie enferme celle-ci dans une sphère abstraite, distante de la lutte avec laquelle elle était vouée à s'identifier. Dans ce contexte, la poésie demeure encore le moment exceptionnel réservé à quelques rares privilégiés qui, insensiblement, tombent dans une routine qui ne connaît de la liberté que le nom. La poésie, née dans l'espoir de la Révolution, ne peut donc se réaliser pleinement, ne saurait progresser en dehors d'un engagement actif dans la Révolution.

du commencement de la lutte à nos jours

La poésie ne saurait trouver pour elle-même ce qui lui manquait en validité humaine et poétique. Seule la Révolution est en mesure et de lui fournir les éléments essentiels sans lesquels la poésie demeure impartielle et incomplète, et de transformer des potentialités en réalité politique. Seule la Révolution peut matérialiser les espoirs les plus osés de la poésie et aller même au-delà de tous ses rêves. Ainsi dans le cas du Mozambique, la réalité a déjà dépassé tout ce que la poésie a pu rêver. Plusieurs exemples sont là pour en témoigner. Un périodique à diffusion interne — 25 DE SETEMBRO — édité par les militants du FRELIMO, a publié quelques-uns des poèmes que nous avons déjà cités, comme EU SOU CARVAO, APELO, MAGAIÇA... Si nous prenons comme exemple le premier poème, nous voyons que la valeur qu'il assume, dans le nouveau contexte, a complètement changé à l'égard du rôle qu'il a pu jouer dans le passé : c'est seulement à partir du moment où les combattants ont repris son contenu et se sont identifiés avec lui que sa signification est devenue totale. Les mots sont devenus vrais dans le sens littéral : l'africain est devenu le feu qui brûle son ancien maître. Il n'y a plus dissemblance métaphorique entre le feu de la

poésie et le feu des grenades et mortiers. C'est ce que nous voulons dire en affirmant que seule la Révolution peut actualiser les espoirs de la poésie. La connaissance des poèmes du passé, des exercices académiques dans les Universités, devient ici exercice de la vie, un apport réel à la vie.

L'importance du témoin existentiel, la cohérence entre le poète et sa poésie est indéniable. Si l'astronomie de Galilée pouvait se passer du sacrifice de sa vie, comme témoignage de sa validité scientifique, la philosophie de Giordano Bruno aurait perdu toute sa valeur, sans l'épreuve de sa mort. La même chose se passe avec la poésie. Nous ne pouvons plus accepter un poème, sans le juger en fonction de la vie de son auteur. Un poème de révolte écrit par quelqu'un qui refuse de participer à la lutte actuelle, qui demeure un poète, un écrivain ou un intellectuel, au lieu d'être avant tout un militant, ne présente plus aucun intérêt pour nous. Parce que nous parlons d'un art fonctionnel, d'un art fonctionnel pour la vie, nous refusons un concept purement esthétique comme critère de jugement. Ainsi on ne peut plus séparer la vie de l'homme de son travail, ses mots de ses actes, car le sens liant l'un à l'autre ne peut être saisi que dans une réciproque connexion. Il n'y a plus de place pour la distorsion, certes due à des raisons historiques, de **l'art pour l'art** : désormais il n'y a de place que pour **l'art pour la vie** et en même temps il n'y a pas de vie sans art, comme nous le verrons par la suite.

Les premières étapes de la révolution sont pleines d'attaches avec le vieux monde, car non seulement il est impossible de tout éliminer d'un seul coup, mais surtout, parcequ'il faut récupérer tout ce qu'on peut utiliser dès qu'il peut être transformé et vu à la nouvelle lumière. Un nouveau langage n'a pas encore été inventé, mais l'ancien — et par lui les vieux concepts qu'il exprime — peut être chargé d'un nouveau sens, rajeuni par des **détournements** continus.

Le poème qui suit, par exemple, fait une utilisation nouvelle du langage liturgique ; le rythme est le même, mais la valeur est renouvelée, l'émotion originale qui a inspiré jadis les litanies religieuses, est restaurée :

*ô Mozambique terre bien-aimée
 ô Mozambique terre chérie
 ô Mozambique terre convoitée
 ô Mozambique terre meurtrie
 jardin du monde
 cœur de l'Afrique*

par la convoitise des hommes
 pour tes enfants
 tu es devenue brasier
 Mozambique
 terre aimée
 par ceux issus de ton sein
 pour ceux qui vécurent, ceux qui vivent
 et vivront
 terre chérie
 pour les plus avarés de ce monde
 terre convoitée
 pour les plus pirates et les plus arrogants de ce
 terre violée [monde]

(Poema, par Gustave O Milton)

Non
 ne me cherchez pas où je ne suis point
 je vis penché sur la terre
 suivant le chemin inscrit par le fouet
 dans mon dos dénudé.

Je vis dans les ports
 ranimant les chaudières
 faisant marcher les machines
 sur le chemin des hommes
 je vis
 dans le corps de ma mère
 vendant ma chair sur le marché

égaré dans les rues
 d'une civilisation
 qui m'écrase
 avec haine

sans pitié
 et si c'est ma voix qu'on entend
 et si c'est moi qui chante encore
 je vis
 c'est parce que je ne veux pas mourir
 mais seule la lune
 écoute ma douleur

Ici en Amérique
 oui
 je suis aussi
 dans la voix de Robeson et Hughes
 de Césaire et de Guillen
 Godido et Black Boy ressuscités

Ce qui avait perdu son sens, devenant des mots
 vides répétés par des vieilles femmes dans les
 églises noires, revient soudain à la vie dans une
 nouvelle clarté.

Il est parfois difficile à l'imagination refoulée
 de recommencer à nouveau, de trouver le ton juste
 à partir de la dispersion spirituelle déterminée
 par des siècles de répression. La voie peut
 alors être montrée par un camarade plus expérimenté,
 dont l'exemple peut conduire à nouvelle
 éclosion de créativité.

Nous le voyons dans ce poème de Bébé, qui puise
 son inspiration dans un poème de Marcelino
 dos Santos. Les deux poèmes débutent sur la même
 note, mais le deuxième affirmera vite sa propre
 individualité :

Non
 ne me cherchez point
 car je ne suis pas égaré
 je vis ferme et décidé
 suivant le chemin inscrit
 par la liberté
 entre les griffes des fauves oppresseurs.
 je vis
 dans mon peuple
 jouant des pièces de bazoukas
 au long de la route menant à la paix
 je vis
 dans le sein de la terre mère
 utilisant toutes mes forces
 confondu dans les masses
 qui m'abritent sans réserve
 avec haine à l'ennemi.

Et si ce sont mes coups de feu qu'on entend
 et si c'est moi qui lutte encore
 c'est parce que je ne reculerai
 jamais, jamais, jamais
 sans que mon peuple ne vint
 Ici au Mozambique
 oui

je le suis aussi
 je le suis oui,
 je le suis
 bien vivant
 dans la voix des héros du peuple
 Gungunhana et Maguiguana

*puisque je suis ici
 portant en moi conscience et fermeté
 des hommes
 qui composèrent le poème
 de la vie contre la mort
 du crépuscule et de l'aube.*
 (Marcelino Dos Santos, 1953)

Le vieux monde qui applique le concept bourgeois de propriété même à l'art, aurait parlé de plagiat, vol littéraire et ainsi de suite. Pour nous ces mots n'ont pas de sens. Le poème de Bebé est certainement un des meilleurs exemples de « détournement » dans la tradition de Lautréamont et montre bien comment un militant peut transformer un poème de lamentations en poème d'espoir.

La nouvelle poésie mozambicaine est absolument nouvelle dans ce sens qu'elle est liée, connectée, inséparable de la vie. Ce fait qui aurait été normal dans les sociétés pré-capitalistes et redeviendra normal dans l'avenir, assume en ce moment un poids particulier face à la culture occidentale qui, depuis un siècle, domine ou essaie de dominer le monde entier. Cette culture a perdu le sens de la liaison entre la vie et l'art, sauf dans des moments révolutionnaires uniques, grèves, etc. Nous n'allons pas discuter ici de la coupure introduite lentement mais sûrement, entre l'art, ou même d'une façon générale entre la culture et la vie : pourtant, il nous faut esquisser la situation pour illustrer notre point de vue. La cassure n'est pas évidente seulement au niveau des abîmes qui séparent la soit-disant production artistique de la production en masse dans tous les domaines ; les films, les livres, la musique, les arts figuratifs : ce que le peuple lit, entend, voit et « consomme » généralement, est fort loin de ce qu'on suppose être d'un haut niveau artistique. Ceci ressort aussi à d'autres plans. Même pour ceux qui produisent des œuvres d'art reconnues et pour ceux qui en jouissent ou le disent, ces œuvres n'ont qu'un impact très limité sur leur vie réelle. Pour les premiers l'œuvre d'art est devenu un travail, dans le sens que le mot a acquis dans la société capitaliste : activité qui rapporte ; il est artiste comme un autre est ouvrier métallo et un tiers fonctionnaire, il s'est spécialisé en artiste et rien d'autre. Certes, l'artiste et son monde n'acceptent pas cette égalisation, l'artiste est considéré différent de tous les autres, vivant en dehors, complètement coupé de la réalité. Pour le public la consommation d'art est reléguée à un moment donné, sans rapport spécifique avec le restant du jour. Ce ne sont là que des facettes

*guerriers d'Afrique ressuscités
 oui je suis ici
 alerte et ferme
 jour et nuit
 jusqu'à la victoire
 je suis ici*
 (Bebé, 1967)

d'un même phénomène : la spécialisation de l'art.

Nous avons dû parler de ces problèmes pour saisir totalement la valeur révolutionnaire de la poésie mozambicaine. Cette poésie est née de l'action et des nécessités du présent. Il y a une seule production artistique, accessible à tous. Dès qu'il n'y a pas de différenciation entre l'artiste et le peuple, tout le monde peut être artiste **tout en** activité sont connectées dans tous les sens. Ceci décomposant ses tâches spécifiques — l'art et la vie vient encore plus clair si nous considérons, outre la poésie, toutes les autres productions artistiques du nouveau Mozambique. La majeure partie de cette production ne s'est pas encore cristallisée dans ses formes finales : les chansons, les danses, les pièces, sont souvent spontanées, ne sont pas enregistrées ou écrites, les peintures et sculptures sont produites **pour la signification** qu'elles assument pour le producteur et non pour être exposées ou vendues. Quand, par exemple, les problèmes quotidiens d'une zone libérée s'exorment dans une pièce spontanée, elle a la mission de communiquer et clarifier le problème pour tout le monde. De même la poésie exprime les thèmes de la vie présente, elle part d'eux et revient à eux, en apportant une nouvelle compréhension de la situation, une nouvelle adhésion à elle ou une nouvelle décision pour la changer.

D'une façon plus concrète nous pouvons dire que cela est vrai, sur au moins trois plans :

- aussi loin que la poésie est une communication du présent,
- aussi loin que la poésie est une projection vers l'avenir,
- aussi loin que la poésie est l'une des sphères où des nouveaux liens s'établissent entre l'individu et la communauté.

I. Tout d'abord l'art révolutionnaire découvre les racines du présent et fournit un lien vivant avec le passé ; elle peut libérer du passé, comme nous l'avons dit, ce qui est bon de la tradition tribale et que le colonisateur essaya de détruire. A nouveau, cela arrive aussi bien pour la poésie que pour toute autre forme d'art. Ainsi, des danses d'une tribu sont désormais diffusées parmi les gens de beaucoup d'autres tribus, ainsi la sculpture maconde a été sauvée et stimulée par la ré-

volution. L'art traditionnel stimule le nouvel art et les deux se mêlent parfaitement. La poésie offre maints exemples de ce fusionnement ; le poème suivant en est un des meilleurs et atteint un très haut niveau :

*o mère Afrique des hymnes guerriers
chantant et dansant au son des chikwembo,
ô mère Afrique des lunes belles et infinies,
dans les forêts exotiques du lointain Congo,
ô mère Afrique des noirs d'ébène
courant et dansant au son du chigubo,
ô mère Afrique des fleuves cascadeant
les rochers magnifiques de Victoria,
ô mère Afrique du tinholo magique
des osselets blancs parlant xindau,
ô mère Afrique des mers bleues, des mers vertes
ruissant au son des tambours,
ô mère Afrique ventre glorieux de guerriers
lance de l'amant noir et fort
pour vaincre les démons blancs.*

(Mae Africa, par Mogueimo)

Il est intéressant de voir comment le langage s'est modifié par l'introduction de mots africains se référant à des valeurs africaines.

86

Alors la poésie devient un moyen de communication dans le sens le plus simple, moyen de communication qui peut être mieux compris que toute autre forme de communication :

*et nous y inventerai des mots simples
que même les enfants comprendront
qui entreront comme le vent dans toutes les
[maisons]
et qui tomberont comme des braises
dans l'âme de notre peuple.*

(Poema, par J. Rebelo)

Parce qu'elle peut être facilement comprise et rattachée à la mémoire, elle était utilisée, dans le passé, par les conteurs d'histoires qui ainsi transmettaient toutes sortes de messages. Il y a beaucoup d'exemples de l'utilisation didactique de la poésie au Mozambique :

*Neuf provinces constituent le Mozambique,
des districts disent les ennemis
et une province est le Mozambique,
disent les portugais au monde.
Au sud du navs, Lourenço Marques,
la grande baie du Espirito Santo*

*et la ville de Lourenço Marques,
capitale du Mozambique,
Gaza est la seconde province,
sa capitale : Vila de Joao Belo,
elle est traversée par le Limpopo
un des grands fleuves.
Au pied de la mer, Inhambane
Manica et Sofala au centre
Tete traversé par le Zambèze
Zambézia très montagneuse
Mozambique avec le mont Namputina
Vila Cabral capitale de Niassa
Cabo Delgado, province nord,
Porto Amélia est sa capitale.
Province frontalière du nord
couverte de denses broussailles*

(Iru Kantumbyanga)

Mais la poésie peut être une communication du présent dans un sens plus sophistiqué : elle peut exprimer la prise de conscience, l'interprétation, la signification même. En ce sens nous trouverons que chaque étape importante de la lutte du Mozambique a été comprise et exprimée par la poésie mozambicaine.

Ainsi, la lutte pour l'indépendance nationale, contre la domination coloniale :

*ô fils de mes entrailles,
la liberté t'appartient,
grand est ton devoir sur ces montagnes.
Ne te rends jamais, ne te fatigue pas,
lutter jusqu'à la victoire,
voilà la tâche glorieuse
qui te fut attribuée, qui te fut confiée
par ceux qui mirent en toi l'espoir.
Sois patriote, ne fais qu'un avec le FRELIMO,
sur la bonne voie tu marcheras,
du début à la fin sans faiblir,
n'hésite pas, ne t'impatiente pas,
ta tâche est glorieuse.*

(Mario Sive)

*la terre mozambicaine
et ses enfants mozambicains
ont décidé de chasser les envahisseurs
les portugais colonialistes et impérialistes.
En avant, jusqu'au bout,
L'Indépendance.*

(O Prerer de Mãe, par E. Massiye)

Les portugais doivent partir,
nous luttons
et chasserons les fascistes
hors de notre patrie.
Par la libération
notre pays aimé
et tout le peuple mozambicain
jouiront des fruits de notre labeur.

(Patria em Luta, par Domingos Savio)

Je suis le fils de mon père, de ma mère, de la
[nation

qui aujourd'hui attend
mon arrivée au sein de la terre du Mozambique.
Mon peuple subjugué,
dirigé par les laquais portugais,
je te dédie ma vie,
je préfère lutter deux cents années et mourir,
que te laisser dominé encore
par l'ennemi.

(Guerrilheiro Guia do Povo, par Ngwembe)

Ainsi, la résistance africaine continue, contre
les envahisseurs portugais :

nos vaillants ancêtres
combattirent l'invasion colonialiste
dans tout le pays,
du sud lointain au nord,
ancêtres exemplaires,
apprenons leurs enseignements,
détruisons les vieilles conceptions
en créant un nouvel esprit de patriotisme.

(E nosso dever, par Atubwidao)

La vie que tu connais aujourd'hui dans les
[montagnes,
les premiers héros de la résistance la
[connurent,

ce n'était pas facile,
divisés qu'ils étaient,
mais fermement ils choisirent la mort
plutôt que l'esclavage.

(Diz a Mae Patria, par Mario Sive)

Ainsi, la lutte du peuple :

Peuple du Mozambique,
des siècles durant humilié par les portugais,
lève-toi,
le temps est venu de dire : assez !

(Até ao Fim, par Malido)

le peuple opprimé
a pris les armes,
luttant contre le patron
qui lui refusait humanité,
droit et dignité...

(O Povo Oprimido, par D. Savio)

où tous ont une tâche :

N'est pas patriote seulement,
celui qui combat les agresseurs
par les armes,
Non !

Aussi bon révolutionnaire est
le paysan
qui laboure le sol de sa patrie
et l'arrose de sa sueur.

(Plantai Arvores, par Manuel Gondola)

Ainsi, qu'on doit faire une lutte armée :

Qu'attendez-vous frères ?

Les jours passent
et jamais les portugais ne changeront.
Luttez pour libérer le Mozambique,
frères le jour s'achève
et la première étoile resplendit,
cherche le chemin de liberté,
d'autres s'y trouvent déjà.
Le bétail rentre au bercail
et les jours passent.

Croyez-vous que Salazar vous libèrera,
qu'il libèrera vos pères ?

Rejoins les autres,
prends les armes contre Salazar
et demain
tes pères de l'oppression seront libérés.

(Irmaos, par Antonio R. Tembe)

Le remède guérissant du colonialisme
est la révolution armée,
chemin unique
pour arracher l'indépendance.

(Até ao Fim, par Malido)

qui est une lutte juste, où la victoire est certaine :

Notre juste lutte
assurera la victoire,

notre indépendance certaine
démasquera la fausse unité
des impérialistes de l'OTAN,
avec le FRELIMO à l'avant garde,
notre drapeau devant nous,
l'ennemi sera battu,
le peuple vaincra.

(Pela Patria, par Macungo)

une balle de guérilla,
parce que juste,
tue beaucoup plus qu'un ennemi...

(A Luta Justa, par D. Savio)

qui est devenue une lutte révolutionnaire et doit
se dérouler comme telle :

La révolution est une chose lourde
un chemin d'épines,
que suivent les victimes de l'oppression.

La révolution est un avenir
de bel espoir,
de printemps et d'automne.

88

La révolution fut choisie
par un homme pacifique,
comme unique moyen
de se libérer du carcan,
après des années de souffrances,
de misères et de malheurs.

La révolution triomphe
dans chaque cœur révolutionnaire,
seul héritage
laissé à sa famille.

(A Revolução, par Dick Vovotti)

La Révolution,
exige une analyse profonde,
du sérieux,
de la fermeté
et une conscience.

La révolution n'est pas faite par des mots,
ou par des analyses subjectives,
par des chansons,
ni par des ambitions.

(A Revolução, par D. Savio)

II. La poésie non seulement reconnaît le sens

des événements, mais aussi elle va au-delà, elle
communique et parfois crée des valeurs. Elle se
tourne vers l'avenir, car elle postule l'action, sti-
mule la lutte, fournit les règles, un modèle. Sou-
vent dans des poèmes de militants, on trouve les
règles d'action, dans beaucoup de cas adressées
aux combattants de la guérilla :

Guerrillero ta vie
est le flambeau du monde,
lorsque, confus, tu doutes,
écoute cet avis :

quand au combat, tu te prépares,
fais ceci :

camoufle-toi bien et sois patient,
mieux vaut tuer un seul et prendre son

[arme,

que rapide, tu en tues trente
et abandonnes leurs armes.

(Recomendação ao Guerrilheiro, par Assikulava).

Le guerrillero
n'est heureux
que luttant pour son peuple,
que défendant les richesses de sa patrie.
Si l'ennemi accapare
les richesses de la patrie,
il ne peut connaître la paix,
se lève plein de haine contre eux,
il accomplit la tâche
que la libération de la patrie exige.

(Alegria dum guerrilheiro, par D. Savio)

Guerrillero,
le temps de la joie est arrivé,
c'est la révolution.
Sa plus grande joie :
l'arme à la main affronter l'ennemi,
partir en chantant au combat.
C'est le temps où l'homme dans sa main prend

[l'arme

et la haine au cœur,
il en sait la cause - la domination coloniale.

(O Gozo da Revolução, par Mchika)

ou même un appel à poursuivre la mission glorieu-
se :

et tu as dit au dernier moment :

ami, prends mon arme...
 je ne peux plus combattre,
 elle est venue trop tôt, la balle ennemie,
 vite, prends mon arme
 et poursuis le combat
 je crois en toi héros,
 homme au cœur de fer,
 ton exemple je le suivrai
 de toute ma force,
 pour te donner de la joie, ami,
 la joie des héros.

(Creio em Ti Heroi, à la mémoire de Eduardo Tomé, par Omar Juma)

je suis heureux
 car je milite,
 je suis joyeux
 car avant je ne voyais ni ne savais.
 Je suis guerrillero,
 du peuple je viens.
 Jamais je ne servirai l'étranger,
 toujours avec le peuple.
 Ma mission est glorieuse,
 avec ma lutte j'écris l'Histoire,
 une longue histoire.
 Dans la marche nul angoisse ne me touche.
 je porte une mission sacrée.

(O Guerrilheiro em Marcha, par Cosme)

La poésie présente le guerrillero comme le messager de nouvelles valeurs :

toi, frère patriote,
 martyr du peuple,
 flot de sang rouge
 fertilisant le sol de l'Afrique,
 toi victime de l'esclavage,
 le Mozambique te regarde
 et les tambours parlent de toi.

(Moguimo)

Le voilà, armé et fier.
 le voilà porteur de liberté,
 en haillons et sale
 l'homme au cœur de fer.
 Le guerrillero sourit et chante
 il n'a pas de maison,
 peu de nourriture, peu de vêtements,
 traversant toutes les souffrances,

les pluies sur lui s'acharnent
 et les froids amers mordent,
 cependant il sourit et il chante :
 porteur de paix, et liberté
 avec cette arme dans ma main,
 Salazar et ses troupes, je les chasserai

(O Guerrilheiro, par Cosme)
 et aussi, timidement, la poésie esquisse l'avenir
 « après la révolution » et à nouveau elle ressemble au rêve :

Mère noire
 berce son enfant
 et oublie
 le maïs déjà séché en terre,
 l'arachide épuisé hier
 elle rêve de mondes merveilleux,
 son enfant irait à l'école,
 l'école où étudient les hommes...
 son fils jouerait sur la route
 la route où passent les hommes...
 des mondes merveilleux
 où pourrait vivre son fils.

(Sonho da Mae Negra, par Marcelino dos Santos)

89

mais à nouveau différent du passé, car désormais l'avenir existe déjà, il est contenu dans le présent, comme nous dit ce cri d'émerveillement et de joie :

ton fils est déjà libre, mère !

(Poema de um Militante, par Jorge Rebelo)

comme nous pouvons voir aussi de la poésie qui émerge de la prose des déclarations du parti :

« la nuit, dans les zones libérées la population des villages se réunit autour du feu, des gens chantent et dansent en liberté totale, comme avant l'arrivée des portugais. Les vieux racontent aux enfants les crimes que les portugais ont commis du temps où ils occupaient la zone. Ils parlent d'épisodes de la lutte de libération, du courage de nos combattants. Quand les mères veulent effrayer leurs enfants pour qu'ils se tiennent tranquilles elles

*parlent des portugais, comme dans d'autres
pays les mères parlent du loup-garou. L'op-
pression portugaise dans ces régions appar-
tient désormais au passé.*

(Message du Comité Central au Peuple Mo-
zambicain pour le 25 Septembre 1967)

III. Quand nous disons que la poésie fournit un
nouveau lien entre l'individu et la sphère sociale,
nous parlons d'un phénomène qui se développe
dans la lutte de libération au Mozambique, com-
me il s'est développé dans d'autres luttes révolu-
tionnaires. L'homme mozambicain se trouve dans
un processus de réajustement de son individualité,
non en tant qu'individu isolé, mais comme indi-
vidu participant à une nouvelle société. De mê-
me que cette société sera différente de l'ancien-
ne, libre de toutes ses formes d'oppression, ainsi
les individus qui la composeront seront des hom-
mes nouveaux :

*des frères plus jeunes
de siècles plus anciens*

(Aqui nascemos, par Marcelino dos Santos)

Si la création de l'homme nouveau et de la so-
ciété nouvelle ne peut pas s'opérer indépendam-
ment, la poésie est l'interprète parfait du phéno-
mène. Elle est effectivement l'expression d'une
volonté, la volonté de réaffirmer la créativité
de l'homme, mais en même temps de le com-
munique à d'autres et observer leurs réactions.
Dans cet échange, la créativité subjective est ren-
forcée par la conviction de l'existence d'un pro-
cessus similaire parmi les autres : quand nous
voyons notre volonté partagée par d'autres, nous
devenons plus déterminés et en même temps, nous
comprendons mieux que la seule façon de la réa-
liser c'est en union avec la totalité de la commu-
nauté. Le point de départ de la révolution est
fondé sur une action d'ensemble, dans laquelle
l'individu existe et travaille pour la société et la
société vit parce qu'elle est fondée sur des indi-
vidus et les respectent. La poésie est le meilleur
miroir du sentiment collectif, de la coopération
qui préside à la lutte :

*Tes douleurs
et les miennes
étoufferont l'oppression,
tes yeux
et mes yeux
parleront de révolte...
ton sang*

*et le mien
arroseront les semences de la victoire.*

(As tuas dores, par Armando Guebuza)

*Si nous étions un peuple désuni
il y aurait danger,
pour un peuple lâche,
danger,
si nous étions un peuple sans conscience
il y aurait danger,
danger
pour un peuple divisé,
comme l'étaient nos ancêtres,
si nous étions indignes de notre tâche
il y aurait danger*

*mais IL N'Y A PAS DANGER
pour un peuple héroïque,
un peuple uni
gonflé d'espairs,
pour un peuple
qui ne craint pas les sacrifices.*

(Haveria perigo, mas... nao nao ha perigo, de Ma-
changwana)

C'est une même voix, car à travers le combat-
tant parle le peuple, un homme qui écrit et écrit
pour tout le peuple. Cela ne change rien même si
la poésie est écrite à la première personne du
singulier :

*Je suis mozambicain, guide du peuple,
je suis l'épée du peuple
qui coupe l'herbe haute
et ouvre la voie
pour qu'avance le peuple.
Le sang du guerrillero
est le pétrole qui brûle la mauvaise herbe
piquant et envahissant la chair du Mozambique,
cette mauvaise herbe que sont les portugais.
Je suis fils du peuple mozambicain,
du Rovuma au Maputo
de l'Océan Indien au lac Niassa*

(Guerrilheiro guia do Povo, par Ngwembe)
ou même avec un sujet collectif :

Assez de massacres !

*j'ai souffert cinq siècles durant
je ne peux supporter davantage
le travail forcé
j'ai souffert dans les chemins de fer,
dans les champs de coton,
dans les scieries, dans les plantations de sizar,
je ne peux supporter
je ne peux supporter davantage,
c'est le cri du peuple,
de ceux qui ont souffert
dès le premier jour de l'invasion.
Le peuple a dit : assez !*

(O Povo Disse, par D.S. Maguni)

La volonté du peuple est devenue la volonté de
chaque combattant, dans la vie et dans la mort :

*mourir pour la patrie
défendant les intérêts du peuple
est une mort bien lourde,
plus lourde que les autres,
aussi lourde que le mont Gorongosa,
mais celui qui meurt luttant
contre la volonté du peuple
se déshonore,
sa mort si légère n'est rien,
aussi légère qu'une plume.*

(Morrer pela Patria, par Luchwachwa)

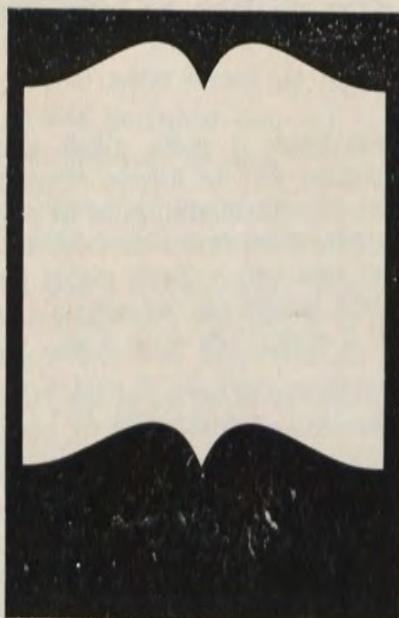
CONCLUSION

Dans le vieux monde la poésie n'était qu'un moment exceptionnel pour des hommes exceptionnels. Cet aspect de communication parmi les privilégiés était sa force et ses limites infranchissables. De là découlait aussi bien la liberté relative dont jouissait le poète, comme son impossibilité à rejoindre la vie et devenir une partie d'elle.

La poésie du nouveau monde qui se crée promet d'appartenir au même **matériau** que la vie, une de ses manifestations et en même temps de s'étendre sur sa totalité.

Les poèmes que nous avons vus sont une partie minime de la production, une expression de la quantité d'énergie créative libérée par la révolution, qui ne se traduit nécessairement pas toujours en actions, pensées et sentiments. Ces poèmes font partie d'une réalité plus vaste. La preuve c'est que la poésie n'est plus une spécialisation, il n'y a pas « le poète », une fois que tout le monde est poète. Demain il n'y aura plus de maître, car chacun sera devenu le maître de soi-même. Cela est la leçon de la poésie et elle est essentielle pour le succès de la révolution.

Bulletin du FRELIMO. Juillet 1969.



bibliothèque - souffles

afrique, un seul et même combat

bibliographie sommaire africaine

92

I - Données générales

J. Suret Canale — Afrique Noire. Editions Sociales. Tome I. 1961. Tome II. 1964 (Bibliographie importante)

C. Coquery — La découverte de l'Afrique. Editions Julliard. Coll. Archives. 1965.

Endre Sik — Histoire de l'Afrique Noire. Akademiai Kiado. Budapest, 1965 (Bibliographie importante)

Robert et M. Cornevin — Histoire de l'Afrique. Editions Payot. 1964

O. Ofana — L'économie du Sud-Ouest Africain. Editions Maspero. 1966

Abdoulaye Wade — Economie de l'Ouest Africain. Editions Présence Africaine

Yves Lacoste — L'Afrique du Nord. Documents EDSCO.

B. Davidson — L'Afrique avant les Blancs. PUF 1962

— Les voies africaines. Maspero, 1965

Aimé Césaire — Toussaint Louverture. Présence Africaine

II - Problématique de l'indépendance

Sékou Touré — La révolution africaine. Présence Africaine. 1967

Kwame N'Krumah — Autobiographie. Présence Africaine

— L'Afrique doit s'unir. Payot. 1964

Jomo Kenyatta — Au pied du Mont Kenya. Maspero, 1960

Seydou Badian — Les dirigeants africains face

à leur peuple. Maspero, 1964

Demba Diallo — L'Afrique en question. Maspero, 1968

Jean Van Lierde — La pensée politique de Patrice Lumumba. Présence Africaine.

Cercle Taleb Moumié — Fidel Castro ou Tshombé? Maspero, 1962

Frantz Fanon — Les damnés de la terre. Maspero, 1961

Aimé Césaire — Discours sur le colonialisme — Lettre à Maurice Thorez. Présence Africaine

B. Ameillon — La Guinée : bilan d'une indépendance. Maspero, 1964

Jack Woddis — L'avenir de l'Afrique. Maspero, 1964

Yves Benot — Idéologies des indépendances africaines. Maspero, 1969

Abdou Moumouni — L'éducation en Afrique. Maspero, 1967

Françoise Flis Zonabend — Lycéens de Dakar. Maspero, 1968

Samir Amin — Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire. Editions de Minuit, 1967

— Trois expériences de développement en Afrique. P.U.F. 1965

III - La révolution africaine

Amilcar Cabral — Le pouvoir des armes. Maspero, 1970

C.O.N.C.P. — La lutte de libération dans les colonies portugaises. 1967

- Le Mozambique. 1967
 - L'île de Sao Tomé. 1968
 - L'Angola. 1969
 - Guinée et Cap Vert. 1970
C.O.N.C.P. 18, rue Dirah. Hydra. Alger
 - Basil Davidson** — Révolution en Afrique : La libération de la Guinée « portugaise ». Editions du Seuil. 1969
 - Gérard Chaliand** — Lutte armée en Afrique. Maspero, 1967
 - Frantz Fanon** — Pour la révolution africaine. Maspero, 1964
 - Joao Mendes** — La révolution en Afrique. Paris, 1969
- IV - Littérature**
 - L.S. Senghor** — Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache. 1948
 - Lilyan Kesteloot** — Anthologie négro-africaine. Editions Marabout. 1967
 - Léonard Sainville.** — Anthologie de la littérature négro-africaine (Romanciers et conteurs). Présence Africaine.
 - André Justin** — Anthologie africaine. Hachette. 1962
 - P.J. Oswald Editeur** — Collection « Théâtre Africain » (7 titres parus). Honfleur. France
 - Editions Présence Africaine** — Collections « Théâtre », « Romans », « Poésie » « Contes ». Voir catalogue de cette maison d'édition

CASA DE LAS AMERICAS

revue bimestrielle cubaine littéraire culturelle artistique

G Y Tercera, Vedado, la HABANA - CUBA

Directeur : Roberto Fernandez Retamar

L'équipe de SOUFFLES lance de nouveau un appel à tous les lecteurs pour qu'ils prennent en charge cette rubrique. Nous voulons que Liaison soit une véritable tribune libre où nos lecteurs pourront exposer leur point de vue concernant la matière publiée dans chaque numéro, et nous aider, d'une manière générale, à l'orientation de la revue.

SOUFFLES a reçu, surtout depuis la publication du n° 15, con-

sacré à la révolution palestinienne, une abondante correspondance. Nous avons cependant préféré ne pas la publier, vu qu'elle contenait surtout des encouragements et des félicitations. Tout en remerciant nos lecteurs le leur soutien, nous nous devons cependant d'attirer leur attention sur le fait que nous attendons de leur part une contribution plus active et plus critique.

C'est pour cela que nous appelons à la constitution de « co-

mités de lecture de SOUFFLES ». Ces comités pourront nous envoyer régulièrement une critique globale ou détaillée de chaque numéro. Ils pourront aussi nous aider dans le choix des dossiers, thèmes, des futures livraisons. Il s'agit de l'indication claire que SOUFFLES doit être élaborée par tous et non par un seul groupe et que l'entreprise dépendra en fin de compte de l'engagement militant de chacun.

94



liaison

un combat sans complaisance mené depuis 4 ans

Le fond des derniers numéros de SOUFFLES est plus substantiel et l'exigence plus grande. Par la force des choses et l'esprit d'un combat sans complaisance mené depuis 4 ans, le choix idéologique se définit davantage dans son aboutissement arabe démystificateur et constructif. L'étape qui s'ouvre devant vos efforts est peut-être plus redoutable que la précédente et il faut que vous y engagiez, en premier lieu, la jeunesse du Maghreb, sinon la partie sera perdue pour nos exigences à tous...

Mostéfa Lacheraf (Buenos Aires)

un instrument de décolonisation et de lutte

Grâce à vous, le Maghreb peut s'enorgueillir d'avoir sa propre tribune. Le temps est fini où il fallait passer par Paris ou autres pour s'exprimer et communiquer avec son propre public.

afrique, un seul et même combat

C'est en cela que SOUFFLES est un instrument authentique de décolonisation et de lutte.

Mohammed Laaroussi Etudiant (France)

une tribune du peuple

Il est indiscutable que SOUFFLES est devenu aujourd'hui une tribune à partir de laquelle les intellectuels engagés peuvent jouer leur véritable rôle, celui de médiateurs entre la création et les masses, de propagateurs des idées justes, rôle dans lequel chaque parti est à la fois éducateur et éduqué, rôle dans lequel théorie sans pratique devient inconcevable et non viable, rôle enfin dans lequel se forment les concepts opératoires pour la valorisation de notre culture nationale.

Face à la presse de complaisance qui tend à faire de l'information un instrument de mise en condition et de mystification, SOUFFLES nous offre aujourd'hui une autre alternative, celle du combat culturel, partie prenante de la lutte des masses populaires contre l'exploitation et l'oppression. A cet égard, malgré ses faiblesses (d'ordre linguistique), SOUFFLES peut se prévaloir du titre de tribune du peuple. Concrètement, je serais heureux de pouvoir collaborer d'une façon ou d'une autre à la diffusion militante de SOUFFLES.

Un lecteur propagateur
Ramdane D. - (Kénitra)

Nous remercions M. Ramdane D. de vouloir participer au travail militant de notre revue. Nos colonnes lui sont ouvertes. Concernant nos « faiblesses d'ordre linguistique », nous tenons à lui annoncer, ainsi qu'à tous nos lecteurs, que SOUFFLES en langue arabe ANFAS verra bientôt le jour.

Nous tenons aussi à remercier M. Abdeljalil El Afia de Marrakech qui nous a envoyé un texte intitulé « Marrakech, pauvre Essaouira, la liste s'agrandit ». Ce texte, chronique vivante de la ville de Marrakech, de ses aliénations, a retenu toute notre attention. Nous nous excusons cependant de ne pas pouvoir l'insérer dans le présent numéro. Nous le retenons donc pour le prochain.

à propos des "enfants du haouz" une lettre de idriss karim

J'ai lu avec une certaine stupéfaction le petit article consacré aux « Enfants du Haouz » où j'ai relevé certaines inexactitudes. Il est regrettable que l'on puisse lire, dans une revue telle que SOUFFLES - que je continue à considérer comme la seule au Maroc capable, en ce moment, de mener (entre autres objectifs), l'harassant combat pour la défense de notre culture nationale, un article aussi superficiel qu'inexact, sur un film dont le contenu est d'une brûlante actualité. Le genre de court-métrage (37 mn pourtant) qu'est « Les Enfants du Haouz » s'appelle justement documentaire parce que ce dernier a des qualités spécifiques que le court-métrage de fiction ne possède pas. Le documentaire, comme on le sait, (voir l'explosion russe, Tziga Vertov et autres, « Brighton School » avec Grierson... Flaherty, ainsi que l'inlassable combattant, celui qui a consacré toute sa vie à la lutte, depuis l'âge de 19 ans - il a maintenant la soixantaine passée - je veux parler du Grand Ivens), part de l'étude très poussée des problèmes à traiter. Le résultat filmique en est alors la synthèse, l'essence. Le rôle des recherches dans le documentaire est énorme et reste à la base de toute réussite dans « le cinéma moderne ». Inutile de citer des exemples... Et l'échec - si l'on est d'accord avec cette triste constatation - du cinéma au Maroc, est dû, en grande partie, à ce désintéressement du documentaire, source d'études et d'approfondissement, d'observation par le contact quotidien avec la réalité, d'apprentissage... de la vie, pourrais-je dire. On parle de crise de suicides quand la vie de tous les jours nous en fournit à chaque heure ; que l'on loue une chambre dans une maison marocaine à plusieurs locataires, et que l'on observe ses voisins pendant six mois seulement...

J'ai horreur des déclarations, mais je me permets aujourd'hui d'affirmer que je reste profondément convaincu que la seule voie du documentaire et de ses multiples possibilités, mènera à de nouvelles perspectives, permettant de promouvoir un cinéma authentiquement marocain. Je ne parle pas ici des spécialistes du documentaire, condamnés à ne faire que cela. Je parle

du documentaire comme moyen et méthode de travail, pour un temps au moins. Il y a là certainement un inconvénient : le documentariste est pareil au savant dans son labo, il travaille dans l'ombre, alors que certains de nos cinéastes préféreraient peut-être le vedétariat, la photo à la première page de « l'Opinion » et les conversations qui s'ensuivent, entre snobs.

Ceci dit, je reviens à l'article publié : je ne vois pas très bien à quoi vous faites allusion en parlant des « auteurs » (« ce court-métrage avait pour but selon ses auteurs »...) Peut-être faites-vous allusion à ces jeunes paysans qui ont joué dans le film une tranche de leur vie, qui m'avait tant impressionné lors du mois de préparation (sans compter le tournage lui-même), que j'ai vécu avec eux, les observant, les interrogeant sur mille petits détails, où j'ai appris moi-même plus que je n'ai donné...

Le résultat était ce film, « qu'un des auteurs » de cet article a pu voir. Il ne s'est même pas souvenu des propos de ces jeunes, si libres, si spontanés, si francs, si courageux (une des choses principales qui avait horrifié les responsables de la censure), pour avoir noté dans son article que le commentaire « était lu par un jeune paysan ».

Effectivement, le film a été fait par les jeunes, en ce sens qu'ils ont contribué pour une large part à sa conception même. Les thèmes ont été débattus ensemble. L'idée de faire parler trois d'entre eux, chacun traitant un aspect de leurs problèmes et dont la somme sera égale à l'ensemble de leurs préoccupations générales, venait directement d'eux. Comme pour la musique de ce film : je n'étais qu'un arrangeur, possédant certaines techniques... Ceci dit, le seul auteur, à ma connaissance, des « Enfants du Haouz », est bien celui qui a écrit, réalisé et monté le film. Je n'en connais pas d'autre, dans l'acception classique du terme.

Par ailleurs, je vous signale que le film n'est pas fait d'après l'enquête de Paul Pascon. Il la rejoint, il la confirme, dans sa justesse et sa véracité. Prétendre le contraire serait une grave contradiction et porterait atteinte à l'authenticité à la fois du film et de l'enquête...

Ne pensez-vous pas que les « Enfants du Haouz », vu les problèmes qu'il traite, son interdiction arbitraire, « l'apport particulier à un cinéma à venir », etc... méritait un article plus approfondi, une campagne de protestation, des pétitions...

Par ailleurs, je ne suis pas d'accord sur les 16 pages consacrées à Solanas et Getino, sans jus-

fication. Je ne parle pas du contenu, sur lequel en partie je demeure d'accord. Il aurait fallu présenter « La hora de los hornos » ou un débat sur le cinéma du Tiers-Monde, cinéma de combat... autrement ce texte important reste sans écho. Bravo pour Don Lee ! La rubrique LIAISON est une excellente initiative...

Idriss Karim. LODZ
(Pologne)

réponse

La diatribe que nous a valu l'article informatif sur les « Enfants du Haouz » dans le dernier numéro de SOUFFLES, ne nous semble nullement justifiée, surtout de la part d'un camarade cinéaste connaissant parfaitement nos idées et la nature du combat que nous menons, pour avoir participé lui-même, au moins sporadiquement, à l'entreprise.

L'argumentation développée tout au long de cette lettre (dont nous avons préféré supprimer certains passages franchement inamicaux, sinon insultants) repose sur des interprétations et des déductions assez étranges.

96

1. Nous n'avons jamais douté du fait que « Les Enfants du Haouz » ait été l'œuvre d'Idriss Karim. Textuellement, on peut lire dans cette note consacrée au film qu'il s'agit « d'un court-métrage d'Idriss Karim » et plus loin, dans la fiche technique. « Réalisation Idriss Karim ».

2. Nous avons en effet précisé que le film a été « réalisé d'après une enquête dirigée par P. Pascon dans certains milieux ruraux marocains » et « qu'il a été commandé par l'Office du Haouz ». Par là, il est clair que ce que nous voulons dire est que l'idée qui a servi de point de départ au projet du film est l'enquête. Or, nous savons très bien qu'il y a une différence entre une enquête sociologique et un film. Il n'était pas besoin de nous le rappeler avec cette véhémence accusatrice.

3. La notice consacrée aux « Enfants du Haouz » n'était pas une étude analytique et exhaustive. La « superficialité » de ce texte vient simplement du fait qu'il avait un but informatif, en liaison d'ailleurs avec la campagne (à laquelle nous avons contribué) contre la projection au Maroc des « Bérêts Verts » de John Wayne.

Le but de ce texte était très précis. Montrer encore une fois la nature réelle d'une certaine politique de la censure au Maroc.

Ce faisant, (et en mettant entre parenthèses notre appréciation du film sur le plan artistique, idéologique et politique), ce texte devait être compris comme une position de principe de notre part, position qui restera de toute manière inébranlable chaque fois que la liberté d'expression sera mise en cause, que ce soit dans le domaine cinématographique, littéraire, journalistique ou autre.

remarques d'ensemble

La critique du livre de Mahmoud Hussein est une très importante contribution à la clarification des problèmes idéologiques et politiques du monde arabe. Cet article est d'autant plus précieux aujourd'hui que l'ouvrage lui-même est assez introuvable ici...

La rubrique « LUTTES OUVRIERES » paraît venir aussi à point.

Concernant le « Dossier Francophonie », je pense que si les articles n'ont pas « accroché », c'est qu'ils étaient, à mon sens du moins, trop théoriques. Je m'explique : j'estime que parler de la Francophonie sans parler d'un certain secrétaire général de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique, agent notoire de la CIA, sans parler des prolongements de la Conférence de Niamey sur les peuples du Tchad et du Cameroun, des livraisons d'avions et d'armes modernes françaises aux régimes de Rhodésie et d'Afrique du Sud, de la lutte de ces peuples pour leur libération, c'est rester trop théoriques. Le lien entre vos analyses et « l'événement » quotidien (Apartheid, livraisons d'armes françaises, légionnaires au Tchad, massacre des ouvriers sénégalais, l'immigration même — en tant que lien avec l'ancienne métropole qui n'est pas tellement ancienne —) qui assaille ceux du moins qui lisent les journaux ou écoutent les radios n'est pas aussi évident que nous le croyons. En ce sens, la parade à la mésinformation — produit typique de la répression impérialiste — n'est pas efficace : nous devons trouver le moyen de montrer que ces événements apparemment isolés sont en fait liés et font partie de la stratégie globale de l'impérialisme qui se fait de plus en plus subtile.

PS ; La publication du texte de Solanas-Getino est une très bonne initiative.

Fraternellement Hassan Boucif (Alger)

une haute tenue culturelle

Je porte un vif intérêt à votre revue que je trouve intéressante au plus haut niveau. Malheureusement, je ne possède que deux numéros (les numéros 13/14 et 15 consacré à la Palestine), que je conserve soigneusement. De plus, votre revue arrive chez nous très en retard et en nombre très réduit. C'est pourquoi, aussitôt que j'eus découvert « SOUFFLES », je m'empresse de m'y abonner pour recevoir régulièrement chaque numéro dès sa parution.

D'autre part, moi et une vingtaine de mes camarades, nous formons une troupe théâtrale d'amateurs qui œuvre pour un théâtre d'avant-gar-

de et de recherche, à la portée des masses populaires et laborieuses.

Ceci étant dit, nous ne pouvons nous retenir de porter à votre connaissance combien grand fut notre enthousiasme en découvrant « SOUFFLES » que nous considérons unique en son genre, dans tout le Maghreb Arabe du moins. Nous savons que l'éloge est facile, mais permettez-nous de vous exprimer notre satisfaction devant la haute tenue culturelle de votre revue qui constitue pour nous un outil de travail nous permettant d'assouvir notre « faim » de culture d'avant-garde, engagé dans le combat du Tiers-Monde.

Abdelwahab Mallem (Constantine)

Vient de paraître

El Fath

La Révolution

Palestinienne

et les Juifs

Le texte que nous présentons est la reproduction intégrale d'une série d'articles publiés début 1970, à Beyrouth, par l'organe officiel du Mouvement de libération palestinienne, **Fateh**. Il engage non seulement la direction du journal palestinien qui l'a fait paraître mais, avec ce livre, le mouvement Fath dans son ensemble.

On n'a pas besoin d'insister sur l'importance d'une telle prise de position, qui condamne sans équivoque l'antisémitisme et propose aux juifs d'Israël, pour la première fois aussi clairement, l'instauration d'un véritable dialogue.

Ce dialogue, les juifs le refuseront-ils purement et simplement, ou, au contraire, prenant leurs interlocuteurs au mot, demanderont-ils dès maintenant précisions et garanties quant au caractère démocratique et non discriminatoire de la nouvelle Palestine qui leur est proposée ? L'avenir le dira.

Collection « Documents »

Un volume 11,5 x 18 de 72 pages 5 F

AUX EDITIONS DE MINUIT

7, rue Bernard-Palissy, Paris 6^e

lettre au journal " L'OPINION "

Nous publions ci-dessous cette lettre de notre collaborateur A Serfaty adressée à « L'opinion » le 27 Décembre 1970 et à laquelle la direction de ce journal n'a pas cru devoir répondre.

Messieurs,

Je regrette de devoir vous faire les remarques qui suivent concernant votre numéro du 25 Décembre 1970 alors que votre Directeur est emprisonné en dépit des droits d'une presse libre. Mais je pense que certains manquements, s'ils ne sont pas dûment rectifiés, viennent renforcer les détracteurs de la liberté de la presse.

Aussi je vous écris pour marquer mon étonnement sur un nouveau concept juridique introduit par votre article, en page 7, concernant le Ministère du Tourisme. Votre rédacteur parle de la généralisation du principe de la marocanisation par des nominations de « jeunes réellement Marocains » à certains postes explicitement désignés de ce Ministère.

98

Entend-il par là que, ces postes étant occupés par des Marocains juifs, ceux-ci ne seraient pas de ce fait « réellement Marocains » et qu'il suffirait de les remplacer par des jeunes répondant à cette « qualité » pour éliminer l'emprise sioniste sur le Tourisme ?

Propose-t-il de substituer au concept de nationalité marocaine enraciné dans l'histoire de notre pays et qu'est venu après l'indépendance consolider le code de la nationalité ; une conception basée sur la seule religion ?

Serait-il partisan, contre la Résistance palestinienne, de la confusion entre judaïsme et sionisme ?

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas ici de relâcher la lutte contre le sionisme et ses agents de tous ordres au Maroc. Mais encore faut-il situer cette lutte sur son vrai plan, celui que les événements de Jordanie sont venus tragiquement illustrer, celui qui permettra au peuple arabe d'infliger leur juste châtement aux traîtres de toutes origines, et non par la proclamation de la déchéance de nationalité à toute une communauté sur la base de sa religion, ce qui ne vous appartient pas, ni à personne.

Ainsi la lutte contre le sionisme et ses agents au Maroc implique, à propos du Tourisme, la dénonciation de la politique qui permet au Club Méditerranée de prospérer au Maroc, alors qu'il est de notoriété publique que le principal actionnaire de cette société est le baron Edmond de Rothschild, Président du Fonds Social Juif Unifié de France, organisme collecteur de fonds pour l'Etat sioniste, et dont les activités financières englobant le Club Méditerranée sont coordonnées par l'amiral sioniste Limon, organisateur de l'affaire des vedettes livrées de Cherbourg à la marine de guerre sioniste.

La lutte contre le sionisme au Maroc n'est pas compatible avec le fait de réserver, dans ce même numéro du 25 Décembre de votre journal, trois larges emplacements dont rien ne précise qu'ils soient publicitaires, consacrés à l'éloge d'un des principaux moyens de pénétration de l'impérialisme américain, maître et soutien du sionisme, la First National City Bank. Une belle photo en première page montre le corps directorial de cette Banque au Maroc comprenant, sous la houlette américaine, deux « jeunes réellement Marocains ». Un article en troisième page précise qu'« il suffit que la First National City Bank crée une agence dans un pays pour que ce dernier ait toutes les chances d'évoluer sur les plans économique et social ». Et de citer à l'appui de nombreux exemples, tels que la Baie de Guantanamo, partie du territoire cubain encore occupée par la marine américaine, la République Dominicaine que les mêmes « marines » américains ont arrachée au pouvoir populaire, et d'autres réalisations aussi brillantes que la Grèce, la Corée du Sud et les Emirats d'Arabie.

Je pense que vous marquerez votre préoccupation de lutter contre le sionisme en publiant intégralement la présente lettre à une place équivalente à l'un quelconque des quatre articles ici mentionnés.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes salutations.

Abraham SERFATY.

ingénieur civil des Mines Rabat

livres reçus par souffles

Editions P.J. Oswald. Honfleur. 1970

- ◆ André Benedetto. « Emballage ». Théâtre
« Le Havre 1970. Alexandre Zacharie, l'homme
qui ne possède rien que lui-même, se vend ».

Un inédit fulgurant dans la création théâtrale militante. Le Capital de Karl Marx porté sur scène. Le souffle du « Manifeste ».

- ◆ Anne Barbey. « Süd Afrika Amen ». Théâtre
L'or, le sang et les armes.

Une fiche théâtrale des douleurs et des luttes du peuple africain en Union Sud-Africaine.

- ◆ Tchicaya U Tam'si. « Le mauvais sang » poésie

Une réédition attendue des trois premières œuvres du grand poète congolais.

- ◆ « Arc Musical » (poésie)

La dernière œuvre du même poète.

- ◆ Bachir Hadj Ali. « ... Que la joie demeure » (Poèmes)

Coll. « J'exige la parole ».

Une partie de l'œuvre poétique d'un grand militant algérien. Né en 1920 à Alger. Militant, puis un des responsables du P.C.A. il fut poursuivi à plusieurs reprises par les autorités françaises et condamné à deux ans de prison à la veille de l'insurrection nationale de 1954. Est resté en Algérie durant toute la guerre de libération. Ses activités politiques après le coup d'état du 19 juin 1965 lui valent d'être à nouveau arrêté. Actuellement en résidence surveillée dans le Sud-Oranais.

Bachir Hadj Ali a publié, en dehors de sa production poétique, divers articles culturels et politiques.

Editions du Seuil. Paris. 1970

Anouar Abdel-Malek. « La pensée politique arabe contemporaine »

- La longue marche arabe

La renaissance et la crise

- Nation et révolution
La reconquête de l'identité
Islam et unité arabe
L'armée et les masses
Vers le socialisme

- La résistance palestinienne et l'avenir.
Editions maghrébines. Casablanca. 1970

Mohammed Lahbabi. « Les années 80 de notre jeunesse ». (Préface de Abderrahim Bouabid)

Les deux voies, les deux termes de l'alternative devant laquelle est placée notre jeunesse :

— la voie actuelle, une voie sans issue : des exemples, des faits, des chiffres, des perspectives alarmantes

— la voie de l'option socialiste, celle d'un redressement spectaculaire.

Editions à compte d'auteur.

- ◆ Joao Mendes. « La Révolution en Afrique ». Paris, 1970

Problèmes et perspectives.

- ◆ Younès Dadci. « Dialogues Algérie-Cinéma ». Paris, 1970

La première histoire du cinéma algérien.

Est disponible chez Younès Dadci. 8, rue du Bel-lay. 75, Paris 16e.

Prix 12 F

+ 1 F de port voie normale

+ 3 F de port en recommandé

C.C.P. 3 135 209. La Source 45.

Editions CERES-Productions. Tunis. 1970

- ◆ Salah Garmadi. « Avec ou sans » (poésie).
Edition bilingue arabe-français.
Poème des années 60.

- ◆ Abdelkader Bencheikh. « Mon lot de l'horizon » (récit en arabe classique et dialectal tunisien)

Une certaine écriture expérimentale.

Vient de paraître

En co-édition

Editions Atlantes. Casablanca

Editions P. J. Oswald. Honfleur

“La poésie palestinienne de combat”

Anthologie poétique traduite

et préfacée par

Abdellatif LAABI

13 poètes palestiniens accusent

et restituent le souffle de la

Palestine combattante

Editions Atlantes. Casablanca

Tahar Benjelloun « Hommes sous linceul de silence » (poèmes)

Ahmed Madini « La violence au cerveau » (nouvelles en arabe)

ABONNEMENTS
(6 numéros par an)

Nom
Prénom
Adresse
Pays

TARIFS

ABONNEMENT DE SOUTIEN à partir de 50 DH

Abonnement ordinaire :

Maroc	20 DH
Monde arabe	25 DH
Afrique et Europe	30 DH
Amérique et autres	50 DH

(acheminement par voie aérienne)

Somme que je verse à votre CCP : SOUFFLES, Rabat 989 79, ou que je vous adresse par mandat-poste ou chèque bancaire à l'ordre de SOUFFLES, 4, Avenue Pasteur, Rabat, Maroc

Abonnements en Algérie : S'adresser à la S.N.E.D., 3, Bd Zirout Youcef, Alger.

en Tunisie : S'adresser à la S. T. D., 5, Av. de Carthage, Tunis.

Autres pays : S'adresser à l'Organisme de Distribution National ou à une grande librairie qui fera suivre.

Toute demande de specimen doit être accompagnée d'un coupon-réponse international d'une valeur de 5 DH (5 FF).

SOUTENEZ SOUFFLES
ABONNEZ-VOUS



ستوديو 400

**STUDIO
400**

mohamed chebâa
decorateur
400 bd. mohammed V
casablanca
Tél. 430-60

**bureau
d'études**

architecture intérieure

intégration plastique

design

éclairage

mobilier

maquettes relief architecture

stands d'exposition

enseignes

personnalisation graphique des sociétés

mise-en-page et réalisation graphiques

1984

STUDIO

BOU

BOULEVARD

BOULEVARD

BOULEVARD

av 5 avenue de l'Arche

casablanca



JAC
BOU

auto location

car - hr

tél. 731.05 - 212.33



STAMP

STUDIO
402

STAMP

ستوديو

**STUDIO
400**

mohamed chebaâ

architecte décorateur

VIENT D'INSTALLER

**au 5 avenue de l'armée royale
casablanca**

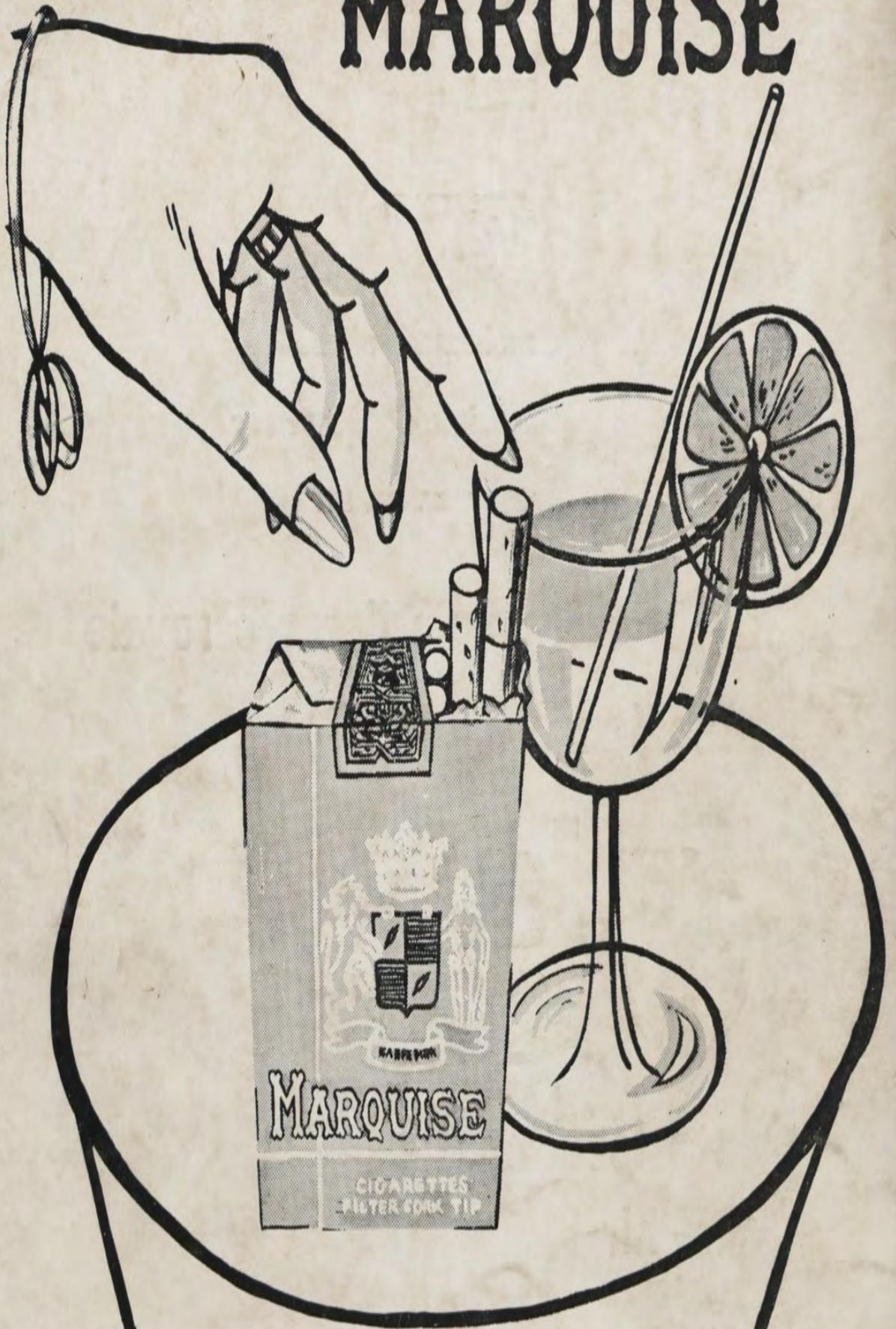


auto location

car - hir

tél. 731.05 - 203.33

MARQUISE



la cigarette EXQUISE

WALLEY